

LE  
SPORT UNIVERSEL  
ILLUSTRÉ

---



UNE AMAZONE INTREPIDE SAUTANT UN TOMBEAU LORS D'UN DRAG A PAU

## CHRONIQUE

LES courses plates sont finies ! Dans le prix Maximum, la dernière des épreuves importantes de cette arrière-saison, Basse Pointe a succombé à la tâche très dure qui lui était imposée contre Rose de Flandre qui ne lui rendait que deux livres. Sa défaite doit comporter quelques excuses et sûrement Barat a battu O'Connor plus que Rose de Flandre a battu Basse Pointe. Rose de Flandre a pris au milieu du parcours une dizaine de longueurs d'avance que Barat s'est employé à conserver ; O'Connor, espérant que cet effort épuiserait la fille de Childwick, a cru plus prudent de maintenir sa jument sans se lancer à la poursuite du leader ; mais l'effort qu'il a demandé sur la fin, dans une piste détrempeée, n'a pu être assez vigoureux pour refaire le terrain perdu.

A noter la facile victoire de La Source sur Garance II et Combourg. Ce succès confirme la bonne impression que la fille de Strozzi avait produite dans le prix de Seine-et-Oise où, pendant mille mètres, elle avait dominé ses concurrents.

A signaler aussi la révélation tardive, mais tout à fait imprévue de la pouliche de deux ans Cigale V qui, sous le nom de sa camarade de boxe Capri II avec qui elle avait été confondue, a battu très facilement des animaux de trois, quatre et cinq ans, dont elle aurait dû, dans des conditions normales, recevoir vingt-quatre et vingt-huit livres en raison de la différence d'âge.

\*  
\* \*

Voici l'époque où chaque année les centres d'entraînement offrent un spectacle intéressant à contempler et à suivre. Cet intérêt est provoqué par le débouillage des yearlings, débouillage qui constitue l'entraînement préparatoire au véritable entraînement.

Quelques règles sont à observer dans cette éducation première du jeune cheval. Il faut considérer que les différentes phases de l'entraînement s'ordonnent dans le travail quotidien suivant un ordre physiologique déterminé.

La méthode rationnelle revendique, à juste titre, le mérite de faire exécuter un travail favorable au libre jeu de la cage thoracique et aux contractions du diaphragme : cette cloison musculaire qui sépare le poumon des intestins est indispensable à la vie des cellules de l'organisme, puisque son abaissement permet à l'oxygène de l'air de se répandre dans le poumon, puis dans le sang de ce poumon, et, enfin dans tous les tissus de l'économie.

Le bon système d'entraînement doit donc prescrire un mode de travail qui, approprié à chaque sujet, ne fatigue ni le cœur, ni le poumon, mais au contraire, fortifie ces organes, les développe, en les mettant dans les conditions les meilleures de fonctionnement.

Par une éducation spéciale il faut obliger le système nerveux des jeunes chevaux à s'habituer à donner des ordres précis, à discipliner et à coordonner les associations et les antagonismes musculaires ; peu à peu le poulain finit par prendre conscience de sa volonté et augmente son énergie morale.

Plus une race comme la race pure est émotive, plus elle a besoin d'acquiescer ce pouvoir de dominer le système musculaire par le système nerveux.

Nous sommes d'avis de faire galoper sérieusement le yearling dès le troisième mois de son dressage, aussitôt que le poulain est suffisamment débouillé, assoupli par le travail éducatif ; en effet, lorsque son cœur et ses poumons sont bien en place, et que son adaptation morale à la vie d'entraînement est réalisée, on pourra exiger un travail qui nécessite plus de force, plus de courage.

A partir du premier janvier, c'est-à-dire au moment où doit commencer le travail sérieux, il ne faut plus dans l'écurie que des poulains débouillés, forts et courageux.

Il faut expressément surveiller chez les poulains les premiers indices de la fatigue, savoir estimer la quantité d'efforts pouvant être exigés de chaque poulain, tenir compte du degré d'amélioration, et veiller sans cesse que le degré utile de fatigue ne soit pas dépassé. A chaque sujet suivant ses moyens. Le poulain, fatigué et surmené, est en état de réceptivité pour toutes les maladies infectieuses ; de plus, le surmenage a un effet désastreux sur les jambes qui claquent comme verre.

Les précautions à prendre dans l'entraînement d'aujourd'hui doivent être d'autant plus grandes, parce que les animaux qui peuplent nos écuries d'entraînement, issus d'une race momentanément affaiblie, mais revivifiable par des procédés physiologiques, sont plus nombreux et moins résistants.

Il faut se pénétrer profondément du rôle éminemment fécond d'un bon entraînement préalable : l'entraîneur qui surveille à tout instant et de très près le travail et les progrès musculaires du jeune cheval, pour l'adapter physiquement à sa nouvelle fonction ; l'entraîneur qui impose à chaque sujet la somme d'efforts qui lui convient exactement, est véritablement le maître de l'heure dans la lutte contre les maladies et les accidents à redouter pour le jeune cheval de courses.

Il est une importante question dont il faut surtout tenir compte : ce n'est point tant les méthodes d'entraînement à employer que la façon dont les poulains entraînés réagissent à leur application. L'observation minutieuse, patiente sans parti-pris doctrinal, ne tarde pas à démontrer que beaucoup de chevaux offrent des phénomènes qui montrent que leur vouloir est sain, mais que leur pouvoir est inférieur à la volonté.

Peut-on dire qu'il n'y a pas équilibre entre le vouloir et le pouvoir ? Il faut bien se rendre à l'évidence ; l'observation ne trompe pas : le vouloir n'est pas le pouvoir, pas plus d'ailleurs que le pouvoir n'est le vouloir. Car s'il est des chevaux qui veulent et ne peuvent pas, il en est d'autres qui peuvent mais ne veulent pas. L'épreuve publique nous en donne de fréquents exemples.

Les chevaux qui sont insuffisants par défaut de pouvoir — et ils sont nombreux — sont des machines qui manquent du courant nerveux nécessaire aux besoins de l'effort à produire.

Tout cheval de courses doit être considéré comme un réservoir d'énergie alimenté par des sources déterminées. Il s'agit de découvrir chez chaque sujet le ou les obstacles qui s'opposent à la formation de l'énergie destinée à remplir le réservoir, soit en diminuant la quantité des sources, soit en altérant leur qualité.

Les causes des altérations des sources de l'énergie sont, en somme, extrêmement nombreuses, et, si elles sont parfois psychiques, elles sont, le plus souvent, chimico-physiques ou morphologiques.

A mesure que l'on comprend mieux ces animaux, on est frappé de ce fait que des chevaux de très bonne apparence ne transforment pas en énergie active les énergies qu'ils reçoivent des aliments et du dehors et n'accumulent pas cette énergie ; on se trouve en présence d'insuffisants par diminution quantitative du courant d'énergie.

Aussi toutes les observations ramènent le chercheur à l'étude de l'énergie. C'est l'énergie qui est atteinte : pourquoi, comment ? C'est donc l'énergie, ses origines, ses lois qu'il faut étudier.

L'organisme du cheval de courses est à la fois un grand transformateur et un grand accumulateur ; il est comparable à une machine destinée à fournir de l'énergie. Si l'on constate que le manque de qualité ou le manque de forme implique toujours certains désordres énergétiques, si l'on constate que les périodes de forme impliquent certaines conditions énergétiques et que les périodes de déclin en impliquent d'autres, on peut conclure que très probablement la pratique des uns améliorera les sujets, et que la pratique des autres diminuera, au contraire, leur valeur intrinsèque.

De ces constatations, j'ai pu déduire une méthode énergétique appliquée à l'entraînement, méthode qui repose sur la science expérimentale rigoureusement appliquée ; je la présenterai, dans ce journal, dans une étude spéciale qui paraîtra dans le courant de l'hiver.

\*\*

En terminant, je tiens à signaler, en deux mots, les bons résultats d'expériences qui m'ont permis d'établir pratiquement la haute valeur alimentaire des levures desséchées dans la diététique des foals et des yearlings.

J'ai, après une ébullition lente et continue, obtenu par des précipités spéciaux des levures qui, par dessiccation, donnent, sous un faible volume, une matière riche en éléments nutritifs, à la fois aisément digestibles et non susceptibles d'altérations, de manière à ce qu'elle soit d'une conservation assurée et à ce qu'elle ne fermente pas dans le corps des animaux.

Au point de vue des éléments constitutifs, les analyses accusent une teneur moyenne de 8 p. 100 d'eau, 50 p. 100 de protéines, 0,8 pour 100 de matières grasses, 26 p. 100 de non-azote, 5 p. 100 de cellulose et 7 p. 100 de cendres. C'est donc bien un aliment concentré, très fortement azoté et riche en hydrates de carbone, qui lui assurent une valeur nutritive élevée, qui exige, en conséquence, son emploi à doses restreintes.

Les expériences ont porté sur de jeunes sujets, sevrés en août, et qui ont reçu journalièrement 300 grammes de cette substance jusqu'à ce jour. Leur croissance a été plus active et l'examen des fèces a montré que plus des 9/10 de la partie sèche de ces levures ont été assimilés.

ORMONDE.



Cimaise  
Jealousy  
AUTEUIL, 6 NOVEMBRE — LE SAUT DE LA DEUXIÈME CLAIÉ DANS LE PRIX ASTON-BLOUNT

NOS GRAVURES

La sixième réunion d'automne d'Auteuil, donnée le 6 novembre dernier, pourra, certes, compter parmi les meilleures de la saison. Le temps était fort beau, et le programme très attrayant attira une nombreuse assistance.

Le PRIX ASTON-BLOUNT (4.000 mètres) revint, comme l'an dernier, à un concurrent qui portait l'extrême poids léger de la course et qui faisait partie des outsiders. Saint Ferréol, le vainqueur, n'avait, en effet, jamais gagné et était le plus souvent resté au poteau, sauf toutefois dans sa dernière course, où il avait terminé presque sur la même ligne que Bonnelles et Val d'Amour.



Jealousy  
Saint Ferréol  
L'ARRIVÉE DU PRIX ASTON-BLOUNT

Saint Ferréol, en excellente disposition, s'est aisément, dimanche, assuré le meilleur sur Jealousy, qui avait fait tout le jeu.

Seuls, ces deux chevaux et Cimaise ont du reste joué un rôle dans cette course.

Cimaise et Jealousy se sont détachées dès le départ, mais la jument de M. Pfizer ne pouvait empêcher sa rivale de mener avec plusieurs longueurs d'avance.

Aux tribunes, Saint Ferréol se plaçait aux côtés de Cimaise qu'il dépassait dans l'allée des Chênes, mais en face Jealousy avait toujours le commandement.

Reine d'Or, Domination, Roi-telet, Trianon III produisaient alors leur effort, mais ne pouvaient rejoindre les leaders, et, au tournant, la partie se circonscrivait aux trois concurrents dont il a été question tout d'abord.



Iule  
Padang  
Dynamo III  
AUTEUIL, 6 NOVEMBRE — LE SAUT DE LA RIVIÈRE DANS LE PRIX DE CONDÉ

Jealousy sautait en tête les derniers obstacles et sa victoire semblait éminemment probable, mais sur le plat son jockey ne pouvait la soutenir ; elle s'écartait de sa ligne et Saint Ferréol, qui s'était rapproché progressivement, finissait par la battre de trois quarts de longueur.

Cimaise était troisième à six longueurs devant Domination et Roi-telet.

Il est curieux de constater que Jealousy, qui paraissait favorite dans cette épreuve, joue véritablement de malheur dans cette épreuve, qu'elle a déjà perdue de peu, la saison dernière, contre Mon Général.

SAINT FERRÉOL, dont nous reproduisons la photographie, naquit en 1906, par Railleur et Sainte Févronia, chez Mme Thonnard du Temple, au haras du Pas.

Acheté 4.600 francs yearling par le prince Murat, lors d'une vente de Deauville, il débuta à 3 ans dans le Prix Clover, à Nice, où il finit second derrière Craïdon. Il disputa quinze épreuves de plat en cette première année de courses, s'adjugeant le Prix Le Nicham, à Maisons-Laffitte, et le Prix Roi Soleil, à Saint-Cloud.

Dressé sur les haies, il débuta dans le Prix de Maisons, à Auteuil, mais ne parvint à se placer dans aucune des quatre courses qu'il disputa dans cette première saison d'obstacles.

Il ne devait pas briller dans son nouveau métier. Faisant preuve d'un mauvais vouloir véritablement déconcertant, le cheval de M. H. de Mumm ne figura dans aucune des onze épreuves qu'il disputa depuis un an.

Pour le forcer à prendre le départ, qu'il manquait invariablement, son entraîneur M. Morand eut le bon esprit de se servir de la longe

Barnum et cet essai fut certes des plus concluants. Lors de la première expérience, Saint Ferréol terminait troisième derrière Bonnelles et Val d'Amour, puis dans le prix Aston-Blount, il partait fort bien, accomplissait un parcours des plus corrects et remportait une jolie victoire.

Trois chevaux seulement se présentèrent dans le PRIX DE CONDÉ (4.500 mètres), où Iule partait grand favori.

La course fut menée au galop de chasse pendant la première partie du parcours et si le train s'est accentué un peu après la rivière des tribunes, où le demi-sang Padang tombait, il n'en restait pas moins fort modéré jusqu'au bull finch.

Dans le dénouement final, le vieux Dynamo III prenait de vitesse son rival et l'emportait de trois quarts de longueur.

Padang dont le jockey était remonté terminait à distance respectueuse.

Cette réunion portait également à son programme le Prix du Vésinet, qui disputé sur 3.100 mètres mettait aux prises quelques-uns de nos jeunes steeple-chasers.

Dix concurrents se présentèrent sous les ordres du starter. Alavika et Caprico ralliant la majorité des suffrages.

Cinq restèrent en cours de route et Ortlinde s'assura la victoire.

Seuls Guillaume, Ortlinde et Caprico jouèrent

un rôle dans cette épreuve et pendant la dernière partie du parcours la lutte fut des plus sévères entre ces trois compétiteurs.

Caprico fléchissait à la haie finale, mais les deux autres concurrents quoique fort épuisés ne parvenaient pas à se lâcher et ce n'est qu'à quelques mètres du poteau qu'Ortlinde s'assura péniblement la première place devant une demi-longueur Guillaume.



SAINT FERRÉOL, HONGRE ALEZAN, NÉ EN 1906, PAR RAILLEUR ET SAINTE FÉVRONIA  
APP. A M. H. DE MUMM, GAGNANT DU PRIX ASTON-BLOUNT  
LE CHEVAL PORTE ENCORE AUTOUR DE L'ENCLOSURE LA LONGE BARNUM, SANS LAQUELLE  
ON NE PEUT LE FAIRE PARTIR

## LE DRESSAGE EN LIBERTÉ DU CHEVAL D'OBSTACLE

Par le C<sup>te</sup> Louis d'Havrincourt

Rarement ouvrage de sport aura trouvé un accueil plus empressé que le travail publié il y a trois mois par le comte Louis d'Havrincourt. Les pratiquants du Jumping en France ont apprécié à sa valeur cette étude d'un camarade dont ils connaissaient le brio de cavalier et le talent de dressier. Les anciens dans le métier ont revécu avec l'auteur quelques belles performances de jadis, les jeunes y ont trouvé de nombreuses recettes, quelques trucs même, dont les débutants sont si avides.

Au-delà de nos frontières, auprès des écoles d'équitation étrangères, en particulier "Le dressage en liberté du Cheval d'obstacle" a été vivement goûté.

Nous avons obtenu de l'auteur l'autorisation de publier quelques pages de son travail. Ceux de nos lecteurs qui ne le connaissent pas encore pourront en apprécier ainsi la valeur.

Mon dressage. — L'Obstacle simple, double et triple  
L'obstacle de chasse et de campagne. — L'obstacle de volée  
Rivières. — Fossés. — Banquettes

LA pratique du manège oblong me fit voir qu'un cheval laissé libre dans un espace, relativement grand, était fort difficile à maintenir tranquillement en cercle au galop ; et, que le maniement de la chambrière à grande distance n'était pas donné à tout le monde.

J'en vins à modifier, en les allongeant et en les élargissant, les dimensions du manège primitif, tout en lui gardant bien entendu sa

forme ellipsoïdale, qui fait, de par les tournants courts, toute l'originalité et le succès du système belge.

Donc, après l'avoir sensiblement agrandi, je fis ajouter à mon manège primitif une palissade concentrique, sensiblement moins haute que la première, 1 m. 50 à peine, écartée de celle-ci de 3 m. 50.

Cet intervalle entre les deux palissades est suffisant et n'oblige pas, pour barrer la piste, d'employer des obstacles trop longs et par cela même encombrants et dispendieux.

Le cheval renfermé entre ses deux clôtures n'a plus l'idée de sauter en dehors, de dérober ni de s'affoler; la tâche de l'instructeur en est d'autant plus aisée.

Aux premières séances, il a bien l'idée de passer sa tête entre les balives ou d'en tâter la solidité avec son poitrail. Pour obvier à cet inconvénient, il faut avoir soin de faire clouer les traverses en dedans des poteaux, de façon à ce qu'elles ne cèdent pas sous l'effort. Si le cheval s'obstine à chercher à sortir, il convient au début de placer un homme

qui de l'extérieur corrige avec un fouet ces tentatives d'évasion.

Nous conseillons de choisir pour établir la maison d'école, un endroit discret, isolé, une encoignure de bois ou de mur, par exemple un verger abandonné; de façon à ce que l'élève soit plus renfermé, moins distrait et plus recueilli pour sa leçon.

J'ai la place suffisante dans ma piste fermée pour établir un parcours complet, avec simples, doubles, triples sauts de volée, et rivières, etc.

Ainsi je ne spécialise pas le cheval pour une seule espèce d'obstacles; une fois mis, il est aussi bon à travers pays que sur des sauts artificiels et les dimensions dont je dispose et qui se trouvent de beaucoup supérieures à celles de n'importe quel manège civil, permettent de faire un parcours monté.

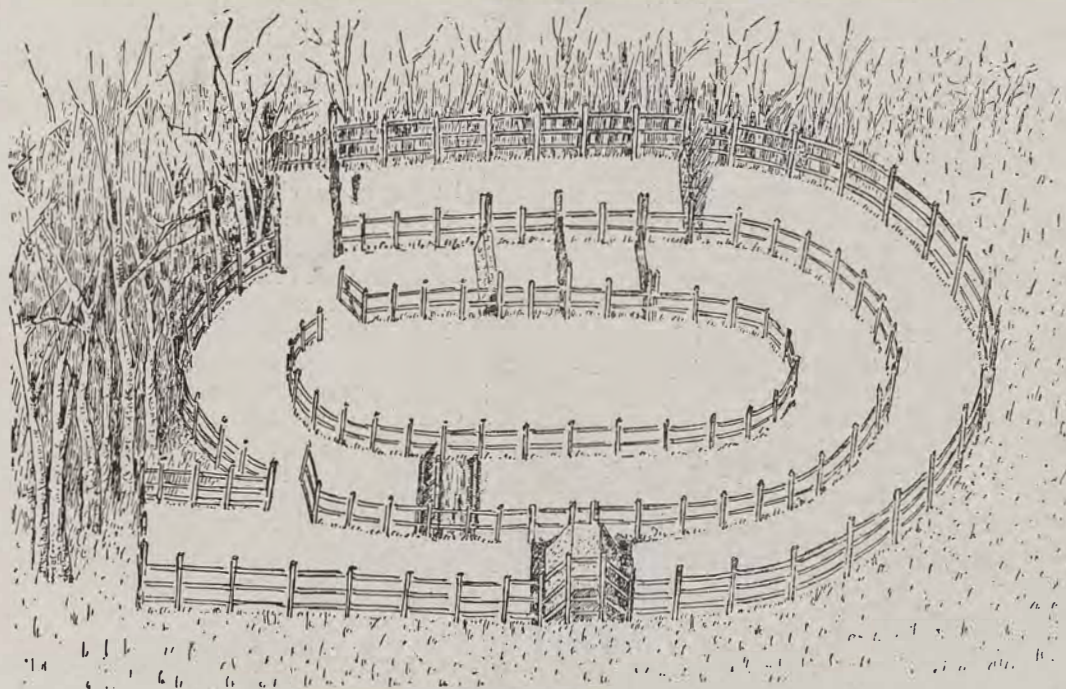
L'espace extérieur à la piste rend de précieux services; il est suffisant pour pouvoir y manéger un cheval, le mettre à la longe; l'y laisser brouter de l'herbe s'il est indisponible ou malade.

Au fur et à mesure des besoins, je dispose mes obstacles sur de gros poteaux de chêne et je leur donne plus ou moins de fixité suivant la main à laquelle ils seront présentés au cheval; les plaçant la plupart du temps en croix quand je les juge dangereux ou trop lourds.

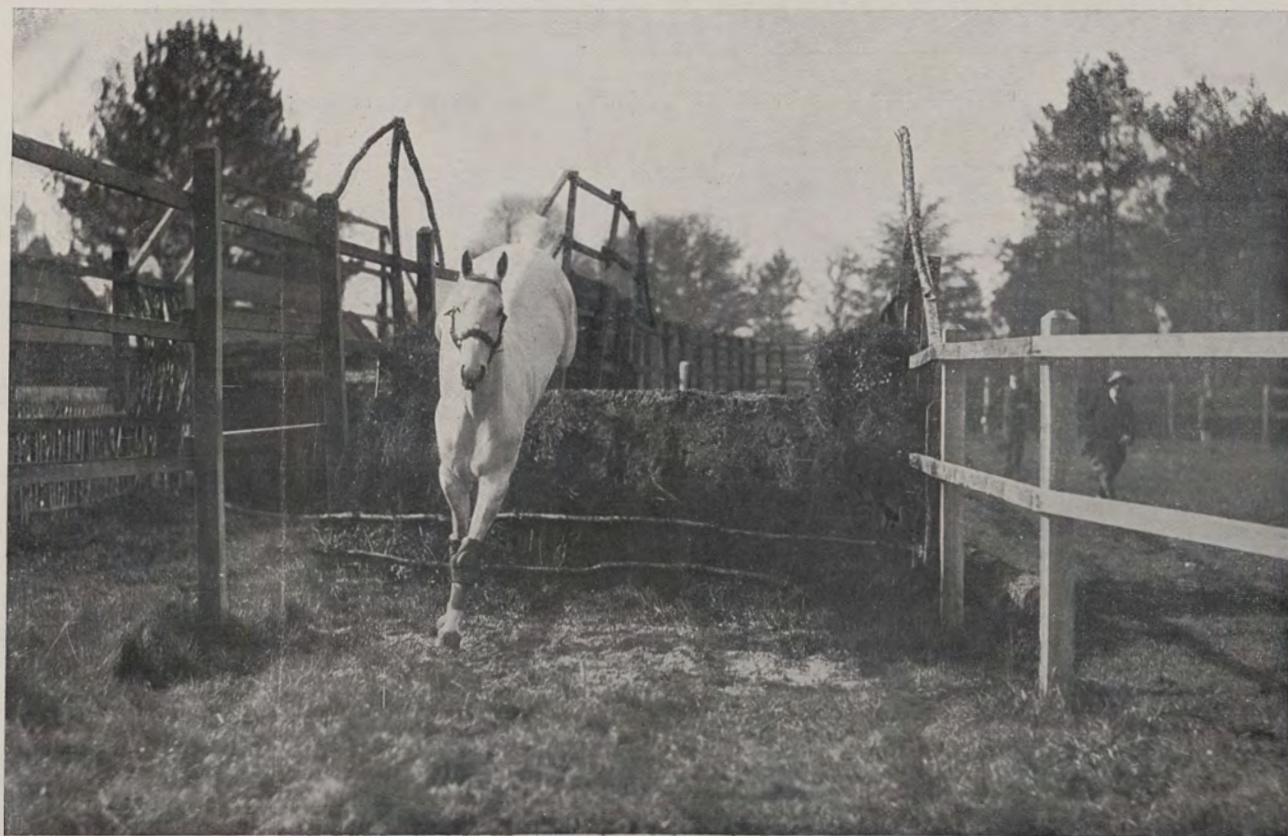
Sur les côtés latéraux des chandeliers sont fixées les poulies auxquelles je reviendrai en temps utile.

A ce couloir circulaire renfermé, j'ai adjoint depuis quelque temps une seconde piste adjacente et parallèle, et qui sert exclusivement à l'entraînement sur les obstacles de chasse qui peuvent se rencontrer en concours, tels que banquettes, fossés, stères, talus.

Il faut beaucoup se méfier d'un obstacle rigoureusement fixe dans un sens, mais qui peut tomber du côté opposé. Il peut très bien en effet arriver qu'un cheval, pour refuser un double par exemple, fasse un demi-tour sur les épaules, puis passe à rebours le premier obstacle déjà sauté. Dans ce cas l'accident est presque fatal.



MANÈGE COMPLET



PISTE DESTINÉE AUX OBSTACLES DE CHASSE

*Dressage sur l'obstacle simple ou double*

## PREMIÈRE LEÇON

Lâcher le cheval dans le manège dégarni d'obstacles, en lui passant sur la tête un licol ou bridon d'écurie sans rênes, et l'habituer à faire plusieurs fois le tour de la piste au galop.

L'instructeur, armé d'un whip dont il se sert plutôt pour claquer que pour corriger, se trouve au point central B.

L'aide a en main une longue chambrière bien méchée et se déplace suivant les besoins ou les ordres de l'instructeur, pour appuyer le cheval, corriger ses arrêts, ses demi-tours; ses vellétés de passer la tête entre les balives, pour chercher à sortir; toutes fautes qu'il commettra forcément à ses débuts.

## DEUXIÈME LEÇON

Quand le cheval a pris l'habitude de galoper sagement sur le pourtour, disposer un obstacle le long des chandeliers, grosse claie de préférence, barrière ou mur. Ne jamais donner au commencement trop de fixité, ce serait aller au-devant de la fâcheuse tape et causer l'écoeurement du novice.

Je conseille l'obstacle demi-fixe et rendu pour l'animal à peu près impossible à renverser par un procédé de mon invention et que j'indiquerai plus tard « aux artifices de dressage ».

## POSITION DE L'AIDE ET DE L'INSTRUCTEUR

L'instructeur doit se placer face à l'obstacle, et quelques mètres en arrière; l'aide amènera l'animal en main à une trentaine de mètres des chandeliers-soutiens, et l'ayant lâché le poussera de sa chambrière. L'instructeur en même temps claquera de son whip qui doit toujours se terminer par une bonne mèche.

Aux leçons suivantes, l'aide aura bien rarement besoin d'entrer dans les palissades pour actionner ou corriger le cheval; il suffira que de loin il l'appuie de sa chambrière.

L'élève une fois confirmé sur un simple et sur la rivière, passer petit à petit, aux doubles, aux triples et à tous les obstacles de fantaisie qui pourront se présenter au cours de sa carrière de sauteur.

## DES DOUBLES

Si le cheval prend ses doubles avec calme et basculant bien, se reprenant entre les deux, la distance classique de 6 mètres est la meilleure.

Si, au contraire, il s'affole, ou les saute à l'anglaise (1), c'est-à-dire du tac au tac, sans regarder ce qu'il fait, il faudra au contraire les espacer de 8 à 10 mètres, de façon à ce que bon gré mal gré il se reprenne.

Si malgré toutes ces précautions, il passait ses doubles trop vite et broussant dedans, élargissant de plus en plus sa battue; il sera utile de le faire prendre en main par l'aide, qui, laissant sa chambrière à terre, devra le calmer d'abord en le flattant, et ne le lâchera qu'à 4 ou 5 mètres du premier obstacle de la série double ou triple, de façon à le contraindre de sauter presque de pied ferme.

L'objection a souvent été faite au dressage en liberté et au couloir, que le cheval abandonné à lui-même prend la détestable habitude de charger.

Oui sans doute, dans le couloir droit ordinaire, nous trouvons, sauf pour la banquette, la rivière et quelques obstacles de volée, un déplorable mode d'enseignement.

Aussitôt laissé à lui-même, l'animal en effet perd la boussole, a hâte d'arriver au bout et d'en finir; et, s'il n'y a pas à l'extrémité

opposée un homme pour l'arrêter, il cherchera, quitte à se tuer, à franchir n'importe quelle hauteur.

Dans mon manège, l'objection n'est plus valable, car les rudes tournants, s'il s'emballent, ont tôt fait de le ramener à la raison.

En une quinzaine de jours au plus, mes élèves, loin de s'affoler adorent leur Ecole Libre, et j'use envers eux bien plus souvent de gâteries que de caveçon ou de chambrière.

Si malgré tout, quelques impressionnables, quelques neurasthéniques mouillent leur robe d'énervement, je les laisse longtemps stationner entre les palissades, leur faisant porter l'avoine ou brouter l'herbe dans le manège. Maniés de la sorte, j'eus en apprentissage de bien grands fous qui s'assagirent petit à petit comme les camarades.

On m'objectera encore, que le cheval renfermé et se trouvant dans l'impossibilité de dérober à l'exercice, ne s'en privera pas une fois sur piste.

La plupart des chevaux que j'ai sortis étaient bien droits sur toute espèce de parcours.

A mon sens, un cheval qui pendant tout son dressage a été dans l'impossibilité de dérober, n'a pu en prendre l'habitude, et par conséquent, dérobera moins que tout autre en public.

Il existe pourtant certaines brutes, dont on ne vient à bout par aucun moyen; j'en ai rencontré comme les autres, mais il en est bien peu qui ne se soient pas amendés dans mon manège.

Quand un cheval fait de multiples arrêts-refus malgré le fouet, il faut, avant son travail, au lieu du simple licol, lui mettre un léger caveçon avec une courte rêne en tissu souple, attachée autour du cou.

Ainsi paré, s'il refuse obstinément au cours de ses exercices, ne pas manquer de lui administrer une maîtresse danse sur le chanfrein.

## ROLE DE L'AIDE

Une recommandation importante est de ne jamais courir dans la piste intérieure, à moins que ce ne soit indispensable pour précipiter les dernières foulées d'un animal froid, hésitant ou ayant tendance à l'arrêt.

L'aide commet assez fréquemment la lourde faute de courir avec sa chambrière en l'air en avant de l'épaule du cheval, qui répondra toujours à cette bévue par un demi-tour.

Il ne devra jamais crier ni faire d'appel de langue, sans y être invité par l'instruc-

teur, qui n'en donnera l'ordre que pour précipiter les battues d'un cheval froid.

L'animal en liberté est attentif aux moindres mouvements, aux plus petits gestes de ses instructeurs. Si ceux-ci perdent la tête, il fera de même au grand détriment du travail.

A-t-on affaire à un sauteur de tempérament calme, pour peu que l'on soit secondé par un homme d'écurie ayant de l'à-propos, du coup d'œil, intelligent et adroit, les progrès seront prodigieux et infiniment plus rapides qu'à la longe.

L'aide ne doit donc dans aucun cas s'affoler, ni crier, ni courir, à moins d'en être prié, il ne doit pas quitter le cheval de l'œil un seul instant, et jamais le précéder de son fouet.

Son rôle dans la manœuvre des poulies est encore plus délicat, comme nous le verrons plus tard.

Mon manège m'a donné bien du mal aux débuts, mais m'a procuré par la suite d'exquises jouissances

Tranquillement assis au milieu de ma piste, il me suffit avec mes vieux chevaux d'un appel de langue de temps en temps, d'un Hop d'encouragement envoyé au bon moment, entre deux doubles, d'un claquement de whip accélérant les dernières foulées pour un saut de volée; d'un Oh! calmant l'ardeur trop grande d'un cheval qui bourre, et ils manœuvrent comme des machines.

Enfin à un Oh! Oh! final (car c'est toute une langue que je leur parle par monosyllabes), ils viennent chercher le morceau de sucre ou la carotte qui les récompense; et je ne parviens plus à m'en détacher.

(A suivre)



POSITION DE L'AIDE APPUYANT UN CHEVAL POUR UN SAUT DE VOLÉE

(1) Les Anglais appellent les doubles « in and out » et, contrairement à nous, ils apprécient le saut du tac au tac. Cela provient de ce que j'ai toujours vu dans leurs concours des doubles tellement rapprochés qu'il était impossible de les prendre d'une autre manière.



UN CARROSSIER  
SE RAPPROCHANT DU TYPE HACKNEY



L'EXAMEN D'UN CONCURRENT  
PAR LA COMMISSION D'ACHATS



PRÉSENTATION  
D'UN CONCURRENT MONTÉ

## LES ACHATS D'ÉTALONS DE CAEN

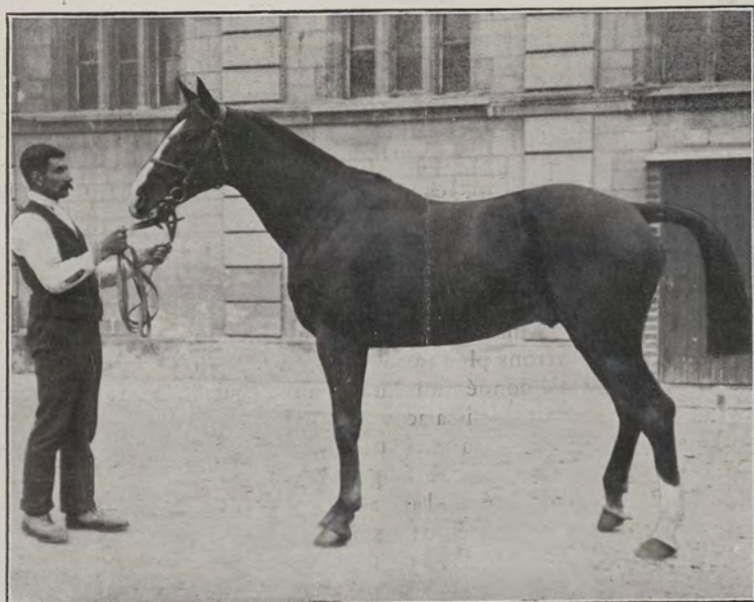
(Suite et fin)

**F**RASCUELO n'est pas le seul des trotteurs de haute classe éliminés. Fribourg, qui avait été rappelé au premier tour, et Franco, qui avait montré autant de qualité sur l'hippodrome, ne présentant pas les qualités requises, ont été également refusés. Ainsi s'est affirmée la volonté de ne pas sacrifier à la vitesse, aux aptitudes de cheval de courses, les qualités moins brillantes, mais indispensables, qui font de l'étalon trotteur un père améliorateur.

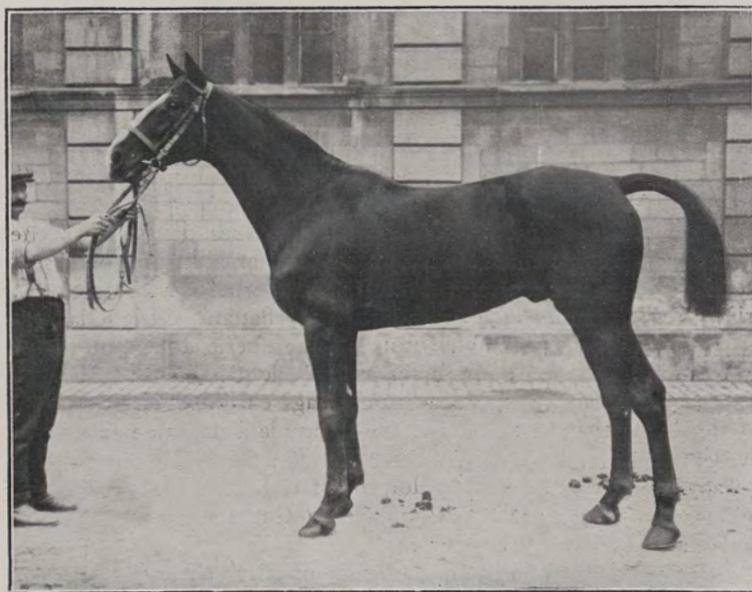
Etourdi, sans fournir une carrière aussi brillante que les trois chevaux précédents, a cependant fait preuve de beaucoup de tempérament, d'une vitesse considérable et d'une admirable régularité, non seulement sur le turf, mais aussi dans ses allures. Le cheval de M. Chevalier, au cours de sa longue carrière — il a six ans — a

gagné tout près de 20.000 francs, atteignant le record de 1'30". D'un modèle très plaisant, rappelant beaucoup le hackney dont il a les actions brillantes, il est appelé à produire non seulement des trotteurs, mais encore des superbes chevaux d'attelage de luxe. Il en faut encore de son modèle et avec sa démarche. Nos lecteurs ont déjà vu le portrait du fils de Vindex, publié au moment du Concours Central où il avait obtenu le quatrième prix des étalons trotteurs. Etourdi a été acheté 13.000 francs.

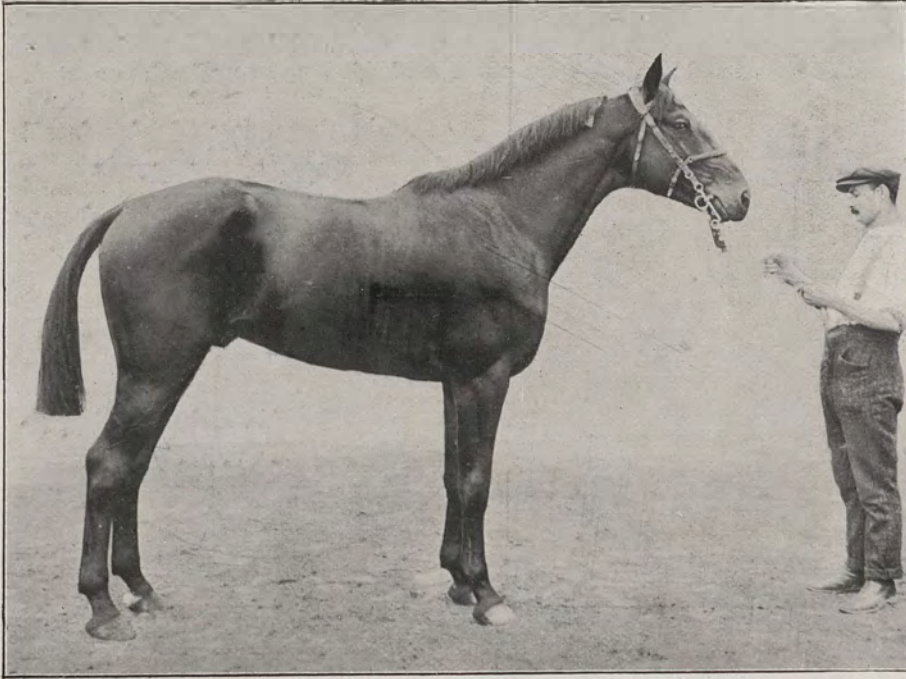
Faust, le demi-frère de Bolide, par Urffe et Grippe Sou par Cherbourg, grand carrossier qui approche de bien près 1<sup>m</sup>70, dépasse ainsi la taille moyenne que les Haras, avec juste raison, recherchent chez les étalons actuels. Mais sa belle épaule, ses hanches longues, sa prestance, son trot élégant justifieraient l'achat du cheval de M. Gas-



GAULOIS, DEMI-SANG TROTTEUR, ALEZAN (1906)  
PAR TRINQUEUR ET ARIANE (NOVICE), RECORD 1'32" 1/5  
ACHETÉ 12.000 FR. A M. L. OLRV-RCEDERER



GRANLIEU, DEMI-SANG TROTTEUR, ALEZAN (1906)  
PAR TRINQUEUR ET AMARYLLIS (NOVICE), RECORD 1'33" 3/5  
ACHETÉ 10.000 FR. A M. L. OLRV-RCEDERER



HAUTBOIS, DEMI-SANG TROTTEUR, BAI (1907), PAR AZUR ET BAGNÈRES (FUSCHIA)  
RECORD 1'35" 4/5 — ACHETÉ 14.000 FRANCS A M. L. OLVY-RÖEDERER

et leur silhouette accuse bien cette très proche parenté. Dans le même modèle, près du sang, aucun d'eux n'a rien gardé du type normand carrossier, ce sont de vrais chevaux de selle osseux et membrés.

Gaulois a trotté en 1'32", gagnant 11.275 francs d'argent public, il a été payé 12.000 francs.

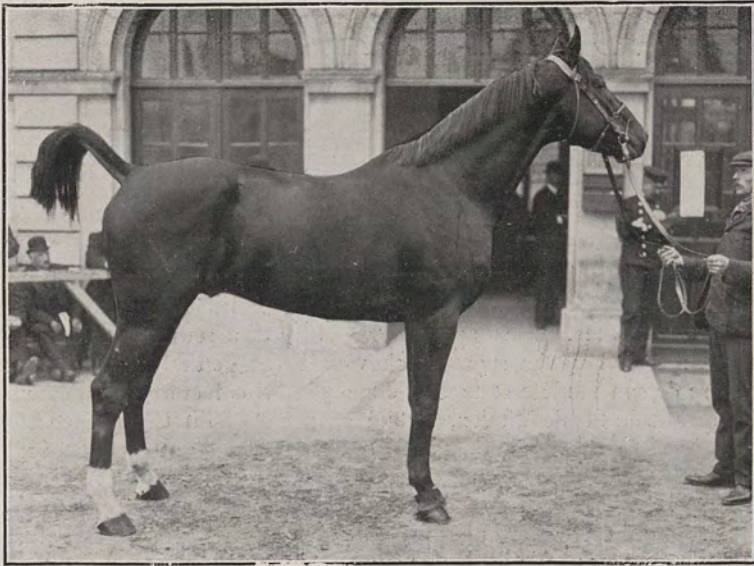
Grandlieu, avec un record de 1'33", a gagné 21.170 fr.; il a été acheté 10.000 francs.

Germinal par Ukase ou Beaumanoir mais très certainement par le dernier nommé, et Fauvette II par Phaéton, est un beau cheval bien découpé de tissus serrés, bien dirigé, à qui l'on ne peut guère reprocher que l'attache de reins négligée qu'il tient de son père, inconvénient tout relatif si l'on tient compte de la rigidité du dessus de la plupart des poulinières de sang trotteur. Il a porté les couleurs de M. Lallouet trottant en 1'32", gagnant 11.500 fr. Il a été acheté 12.000 fr.

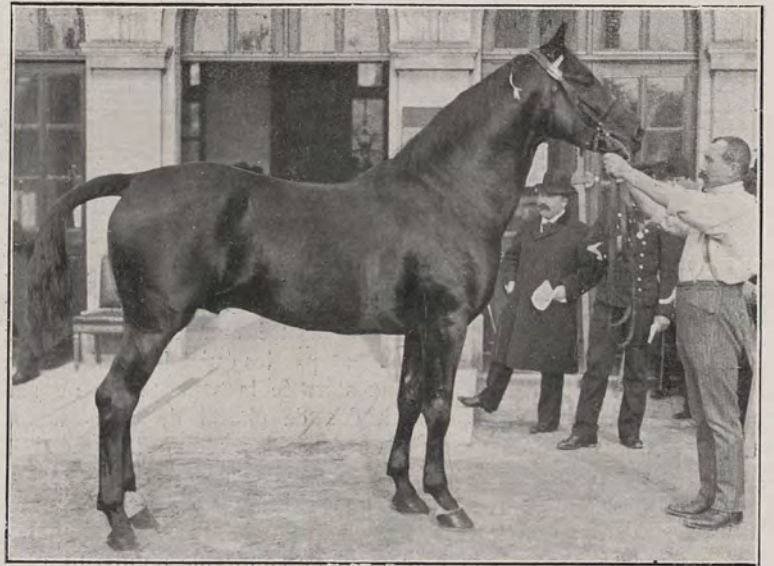
Galilée, compagnon de boxe du précédent par Urffe et Eglantine par Cherbourg, a trotté en 1'38". Sérieux, bien orienté dans ses lignes malgré sa qualité modeste, il fera un bon étalon de croisement. Il a été payé 9.000 fr.

Galba par Triomphant et Uséria par Presbourg provient lui aussi de l'écurie Lallouet. Il a trotté en 1'34", gagnant 7.600 fr. et a été payé 10.000 fr.

Gamin par Réséda et Lydia par Phaéton, record 1'36", gagnant de 2.990 fr., acheté 8.000 fr. à M. Hémar, est un cheval épais, charpenté, mais un peu commun.



HÉLIOTROPE, DEMI-SANG TROTTEUR, ALEZAN (1907)  
PAR PRESBOURG ET QUARANTAINE (JAMES WATT), RECORD 1'35" 1/10  
ACHETÉ 9.000 FR. A M. J. THIBAUT



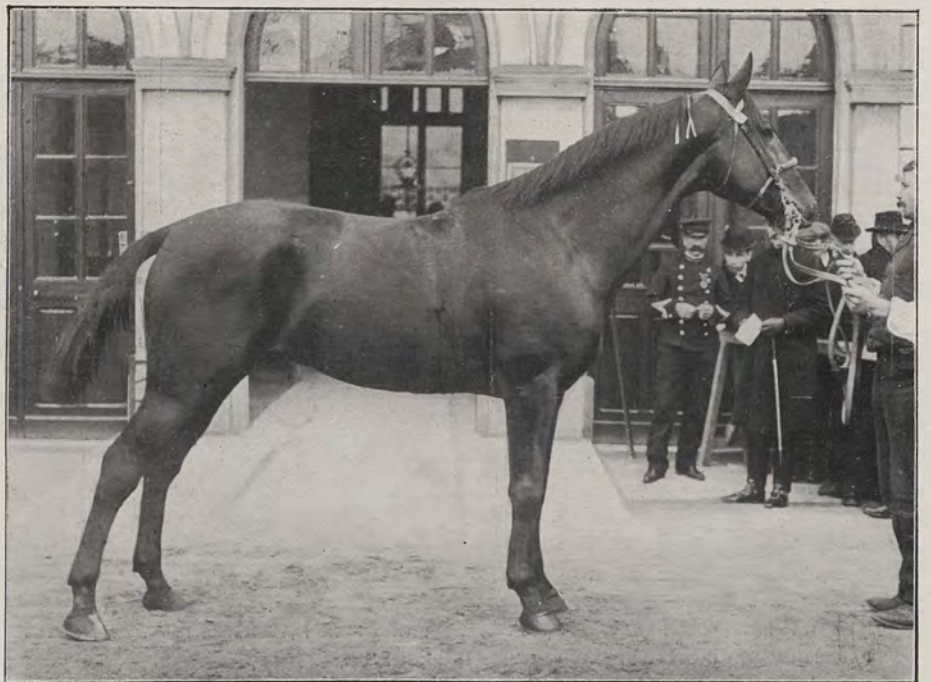
HAROLD, DEMI-SANG TROTTEUR, BAI (1907)  
PAR URFFE ET ARMIDE (MIGNON), RECORD 1'34" 1/10  
ACHETÉ 8.000 FR. A M. LE MARQUIS DE BLANGY

tebled, quand même il ne présenterait pas cette particularité intéressante pour le stud de ne posséder aucune goutte du sang de Fuschia. Grâce à la réunion du sang de Phaéton et de Cherbourg, il a pu trotter en 1'31", gagnant plus de 10.000 francs. On pourra utiliser ses services avec fruit en l'accouplant à des filles de Fuschia et aux juments fréquentes aujourd'hui qui présentent deux courants du célèbre étalon à un degré très rapproché.

Fabien, 5 ans, par Hetman et Ithaque par Tigris et Ethel Marie, pur sang, a gagné plus de 10.000 francs, obtenant un record de 1'34", montrant une aptitude spéciale pour les longues distances. Malgré un degré de sang très avancé, qui s'accuse dans ses lignes étendues, il est près de terre et très épais. C'est un type d'étalon de croisement utile. Le cheval de M<sup>me</sup> Romain a été acheté 10.000 francs.

Frascati, 5 ans, par Sébastopol et La Goualeuse par Cicéron II et jument de pur sang, est un animal très puissant qui a montré de la classe, gagnant 28.000 francs et trottant en 1'32". Le cheval de M. Moulinet a été payé 10.000 francs.

Parmi les chevaux de quatre ans à performance achetés, il convient de citer d'abord Gaulois et Grandlieu, de l'écurie Olry-Rœderer. Ces deux étalons sont issus de Trinqueur et leurs deux mères sont des filles de Novice, toutes jeunes poulinières; ils sont donc trois quarts frères



HERCULE, DEMI-SANG TROTTEUR, B. B. (1907), PAR TRAVAILLEUR II ET SECOURABLE  
(JAMES WATT), RECORD 1'33" 1/5 — ACHETÉ 15.000 FR. A M. J. THIBAUT



On peut adresser le même grief à Gratot par Azur (Fuschia) et une fille de Narquois, fort animal ample et membré qui trouvera facilement son utilisation avec un bénéfice certain par rapport au bourdon auprès des possesseurs de juments amateurs du gros cheval. Il a trotté en 1'32", gagnant 7.000 fr. Il a été acheté 10.000 fr. à M. Pignard-Dudezert.

Comme on voit, la Commission a acheté 1 cheval de 6 ans, 3 de 5 ans, 10 de 4 ans. Les vingt autres étalons choisis sont des 3 ans qui fournissent toujours, malgré l'augmentation des allocations, malgré la création des courses d'hiver, le plus gros du contingent.

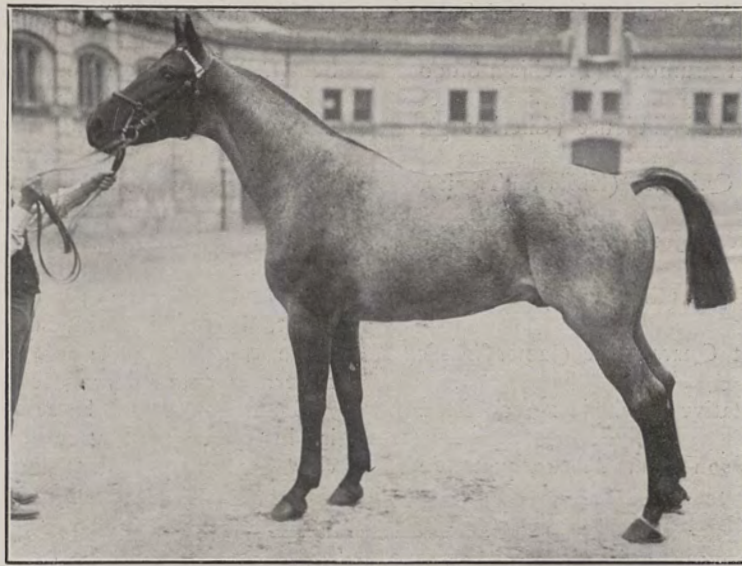
Hoche et Haut Brion, les deux cracks de l'année, n'ont pas été présentés, non plus que Hérode, ce qui nous fait espérer de voir le fils de Bémécourt remis sur jambes pour la prochaine campagne.

Le prix le plus fort a été atteint par Hercule, par Travailleur II et Secourable (James Watt), appartenant à M. Thibault. Ce poulain, après avoir fourni une excellente campagne d'automne, victime d'un incident de parcours, n'a pu prendre la place qui lui revenait dans le Prix du Ministère. Il est d'un excellent modèle, près de terre, avec de la longueur, de l'ossature, de bons membres bien d'aplomb. Son record est de 1'33", il a gagné 16.800 fr. Il a été acheté par la Commission au prix de 15.000 fr.

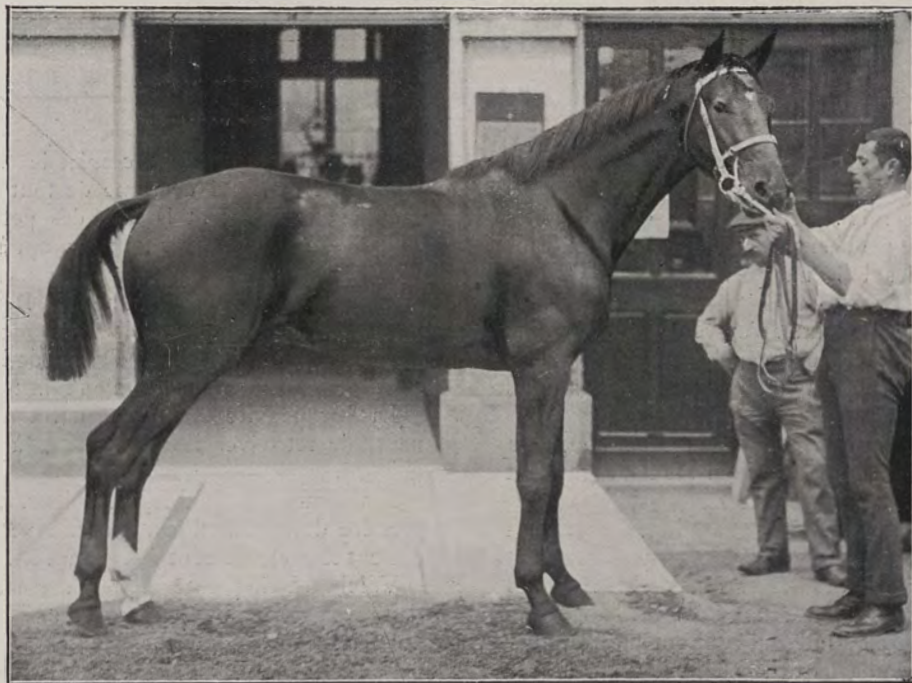
Après lui, vient le troisième du prix du Ministère, Hautbois, à M. Olry-Rœderer. C'est également un excellent cheval fort bien établi dans une taille moyenne avec sa poitrine remarquablement descendue pour un poulain de trois ans, une épaule couchée, un bon dessus, une bonne direction de jarrets. Il est par Azur, l'étalon du Pin, dont on avait craint un moment l'échec au stud.

Parce que le fils de Juvigny n'avait pas dès sa première année de monte fourni un grand trotteur, on s'écartait déjà de lui. La naissance de Haut Brion et de Hautbois cette année lui ramènera d'autant plus de partisans qu'il donne des produits d'une facture sérieuse, bien équilibrés, soudés, compacts, très armés. Les femelles feront d'excellentes poulinières et beaucoup de ses mâles seront étalons, on peut le prévoir. Hautbois qui a trotté en 1'35", gagnant 21.000 francs, a été acheté 14.000 francs.

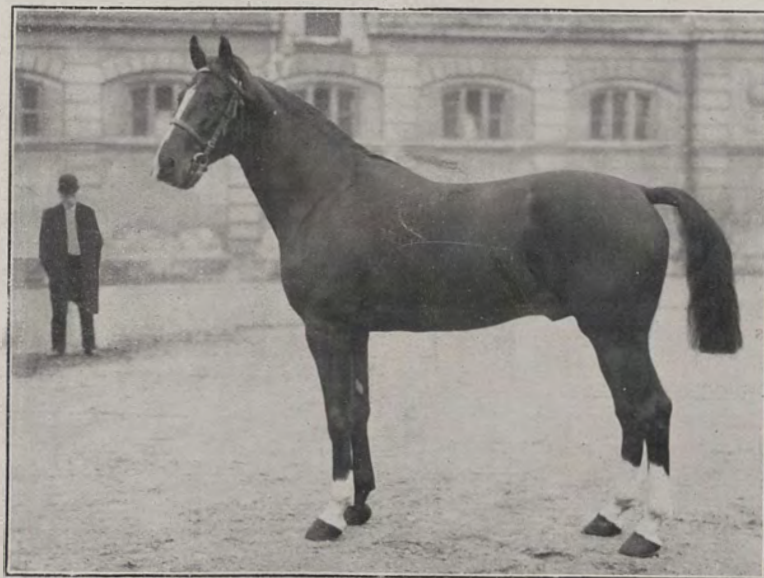
Harold, par Bémécourt et Beroë, par Portici, appartenant à M. Lal-



HÉRISSON, DEMI-SANG TROTTEUR, ROUAN (1907),  
PAR VALENCOURT II ET ANDALOUSE (HARLEY), RECORD 1'36 3/5  
ACHETÉ 8.000 FR. A M. L. LE BOURG



HÉLIODORE, DEMI-SANG TROTTEUR, BAI (1907), PAR BEAUMANOIR ET NARCISSE  
(CHERBOURG), RECORD 1'36 — ACHETÉ 11.000 FRANCS A M. TH. LALLOUET



HIDALGO, DEMI-SANG TROTTEUR, BAI BRUN (1907), PAR TALENNE ET RIGA  
(HARLEY), RECORD 1'41 2/5 — ACHETÉ 8.000 FR. A M. L. FONTAINE

louet, a montré, lui aussi, une excellente classe, trottant en 1'34" et gagnant 13.000 francs. Il est aussi d'un modèle moins suivi et moins élégant à la fois. Il a été payé 12.000 francs.

Le même prix a été donné pour Haut Brion, par Beaumanoir et Mira, par Cherbourg, appartenant à M. du Rozier, qui s'est montré l'analogue en courses du précédent, trottant en 1'34" et gagnant 13.000 francs. Il est de la taille moyenne qui est particulièrement prisée en ce moment et d'une construction très correcte.

Héliodore vient ensuite avec 11.000 francs. On s'attendait, en général, à voir le propre frère de Grand Maître, par Beaumanoir et Narcisse, atteindre un chiffre plus élevé. Il s'était classé, au début, comme un des meilleurs de son année. Mais comme la plupart de ses frères il a vu sa carrière arrêtée par un accident de tendon. Il n'a gagné que 4.500 francs, trottant en 1'36". Très racing like, très élégant, souple dans ses allures remarquablement étendues, il manque de carrure et de membres. C'est ce qui explique le rang occupé dans la liste des prix par cet animal chez qui les qualités séduisantes l'emportent sur l'utile. Il n'en aura pas moins une clientèle au haras, car les juments un peu épaisses, tassées, portées sur des membres volumineux, viendront lui demander les lignes, l'influx nerveux et la puissance trotteuse développée au plus haut point dans sa famille maternelle.

Pour terminer, nommons dans l'ordre alphabétique des propriétaires, les autres acquisitions du Comité :

Happe Tout, par Aunay et Tricoteuse (Tempête), record 1'42", sur la limite du carrossier, a été acheté 8.500 francs à M. de Basly.

Harold, par Urffe et Armide (Mignon), bon spécialiste du sulky, record 1'34", gagnant de 7.850 francs, a été acheté 8.000 fr. à M. de Blangy.

Héliotrope, beau cheval à grande silhouette, plein d'espèce, par Senlis et Sornette par James Watt, record 1'45", a été acheté 8.000 francs à M. Chaplain.

Hidalgo, 1'41", par Talenne et Riga (Harley), 8.000 francs, à M. L. Fontaine.

Houdan, 1'38", par Azur et Rose d'Or (Nabuco), 8.500 fr., à M. Th. Lallouet.

Héliogabale, 1'37" 1/2, par Azur et Calypso (Presbourg), 8.000 francs, à M. Ph. du Rozier.

Hérison (1'36"), poulain rouan

très élégant et très harmonieux, par Valencourt II et Andalouse (Harley), 8.000 francs, à M. L. Le Bourg.

Hamilcar (1'37" 3/5), par Benjamin et Brumeuse (Fuschia), 8.000 francs, à M. O. Moulinet.

Hannibal (1'38" 4/5), par Presbourg et Nébuleuse (Cherbourg), 8.000 fr., à M. O. Moulinet.

Hercule (1'35" 9/10), par Réséda et Quintille (Kiffis ou Tigris), 10.000 fr., à M. Olry-Rœderer.

Hermès (1'38"), par Réséda et Thérèse (James Watt), 8.500 fr., à M. Olry-Rœderer.

Harcourt (1'44"), par Bémécourt et Laura (Cherbourg), 8.500 fr., à M. J. Thibault.

Héliotrope (1'35"), par Presbourg et Quarantaine (James Watt), 9.000 fr., à M. J. Thibault.

Hambourg (1'35"), par Azur et Tentative (Harley), 10.000 fr., à M. J. Thibault.

Comme on voit, cinq de ces trotteurs sont issus d'Azur, quatre de

Urffe, trois de Trinqueur, si on tient compte d'Hallali, le gagnant du Prix du Ministère, et trois de Réséda. Beaumanoir, Bémécourt, Senlis, Presbourg en fournissent chacun deux.

En outre, Azur, Urffe, Presbourg, Benjamin sont représentés dans la classe des carrossiers.

Celle-ci a cependant été recrutée presque entièrement parmi des fils de carrossiers, la plupart chevaux de qualité, cependant.

Une très grande attention a été apportée à la recherche du bon cheval dans le type fort réclamé par l'agriculture.

Notons comme un symptôme plein de promesse que la Commission a retenu trois jeunes étalons, fils du pur sang Saint Pair du Mont, si regretté à Saint-Lô.

On constate aussi la présence du pur sang tout près dans la ligne maternelle chez quatre autres futurs pères.

Comme on le voit, les achats de 1910 ont été effectués de la façon la plus éclectique, tout en marquant un retour bien net vers le bon cheval, quelle qu'en soit l'origine. J. R.

## CHASSES D'ARDENNES

# EN AOÛT

LA rivière calme serpente entre un double fouillis d'arbres et de joncs. Tout contre, de chaque côté, les regains vigoureux exhalent de saines senteurs. Au delà, les blés alourdis rutilent et se penchent, prêts pour la faux. Plus loin, aux crêtes des collines, les bois marquent l'horizon de leur cordon monotone vert.

Sous le feu du soleil d'été, toutes les teintes s'avivent et les paysages se découpent avec netteté, chaque couleur tranchant, sans les indé- cisions et les nuances que crée la brume à certains jours. Les insectes bourdonnent éperdument leur hymne à la chaleur.

Svelte, la barque glisse; le clapotis de l'eau que coupe sa pointe, la trempée agile et rythmée des avirons sur ses flancs mettent de la fraîcheur en ce jour torride d'août.

Comme la veille et le lendemain, M. X... et ses hôtes en consacrent deux heures à poursuivre les quelques guiguettes qui cherchent leur subsistance sur les rares endroits des berges où le sable n'est pas caché par les feuilles et les roseaux. La chasse ici n'est qu'un pré- texte; l'agrément du canotage serait à lui seul suffisant pour décider jeunes gens et jeunes filles, entre une partie de tennis et une excursion, à détacher la barque stable et pourtant légère avec laquelle deux rameurs peuvent sans peine remonter le courant.

M. X... se tient à l'avant, le fusil prêt, un coup de 10 dans le canon droit, un coup de 7 dans le gauche. Il peut ainsi, au hasard de l'essor, tirer du premier une guigette, du second une poule d'eau ou une sarcelle.

Aux avirons, les couples se succèdent à leur guise. A l'arrière, l'un des innocents tient les ficelles du gouvernail; les autres, un peu trop bruyamment pour le succès de la chasse, bavardent.

Brusquement, six guiguettes ensemble, avec des cris aigus, ont jailli de dessous l'une des branches basses de la berge, assez loin du chasseur, qui n'a pu tirer, un pêcheur malencontreux s'étant trouvé, en même temps que les oiseaux, au bout de son fusil.

Les conversations ont cessé; le vieil instinct cynégétique qui sommeille au fond de l'âme de tout être humain, s'est éveillé. On regarde attentivement la fuite des petits chevaliers au ras de l'eau, avec l'espoir de les voir tout à coup, à angle droit, regagner la rive. Mais ils ont disparu au tournant, sans avoir voulu se poser.

Alors, la poursuite commence. Deux fois, on les relève hors de portée. Au troisième vol, ils reviennent passer, à tire d'aile, malgré leur épouvante, presque au-dessus de la barque et M. X... leur jette ses deux coups de fusil qui n'en font tomber qu'un.

La barque vire et l'on repart. On est à peu près sûr, maintenant, de retrouver les cinq autres à l'endroit d'où ils sont partis d'abord.

Les rameurs redoublent d'ardeur. On approche. Il est temps de prendre des précautions. Chacun se tait. Les avirons eux-mêmes entrent silencieusement dans l'eau. M. X... met le fusil à l'épaule.

Voici qu'à cinquante mètres, sur un petit banc de sable, on aperçoit, petites boules blanches et noires presque immobiles, les guiguettes les unes contre les autres. La gerbe d'une seule cartouche peut les anéantir... La barque glisse avec l'élan acquis; les rames sont levées, immobiles, M. X... vise, il va tirer.

Mais non! L'une des jeunes filles qui suivent cette scène prend pitié des oiselets; elle veut leur donner la chance de salut à laquelle ils ont droit. D'un geste vif, elle frappe très fort dans ses mains. Avec des cris apeurés et des crochets imprévus qui les dispersent tout de suite, les guiguettes s'envolent. Déconcerté, le chasseur hésite; il leur envoie trop tard un inutile coup de fusil. Et comme l'heure est trop avancée pour continuer la chasse, mi-vexé, mi-riant, reconnaissant en lui-même que le meurtre qu'il voulait commettre n'était pas d'un chasseur généreux, il interrompt les excuses gentilles que hasarde celle qui sauva les oiseaux, étonnée à présent de sa propre audace, en lui disant: « Vous avez bien fait ».



IL VISE ; IL VA TIRER

Georges d'ARDENNES.

## Réflexions sur le Cheval de remonte des Officiers d'Infanterie

Sous le titre : « Remonte des capitaines d'infanterie », la rubrique « Armée » d'un de nos grands quotidiens commençait, il y a quelque temps, par les lignes suivantes :

« Dernièrement s'est encore produit un accident de cheval dont a été victime un jeune capitaine. Le surprenant est que de

tels accidents ne soient pas encore plus nombreux, en raison de la mauvaise remonte des capitaines d'infanterie. Ils reçoivent des chevaux arabes à peine dressés ou des chevaux hors d'âge, tarés, usés. Ces chevaux n'offrent aucune sécurité, surtout sur le pavé glissant des villes, et sont peu faits pour relever le prestige des chefs de compagnie devant leurs hommes et devant le public. Les seuls capitaines bien remontés le sont naturellement à leurs frais. Cependant, il n'en coûterait pas beaucoup de donner à tous, sinon des chevaux de prix, du moins des montures honorables et susceptibles de faire campagne. Aux manœuvres, la plupart des capitaines doivent faire la moitié de la route à pied, sous peine de voir leur cheval indisponible au bout de quelques jours. »

L'idée maîtresse de ces quelques lignes est un leitmotiv à la mode dans nombre de périodiques, contre lequel on ne saurait assez s'inscrire en faux.

La remonte des capitaines d'infanterie est, en fait, un problème assez délicat, mais nous ne craignons pas d'affirmer que l'Etat l'a résolu au mieux des intérêts de chacun.

Il importe de classer tout d'abord les officiers d'infanterie au point de vue cheval et certes la classification pourrait comporter des variantes à l'infini, depuis le cas très rare, mais connu, du fantassin-écuyer ne montant jamais que des chevaux de pur sang et obtenant de ses élèves les airs de haute école réputés les plus difficiles, jusqu'à l'honorable « poids lourd » bedonnant et podagre.

Ce dernier tend à disparaître ; mais il est indéniable qu'actuellement, s'il est des officiers d'infanterie qui poussent à un très haut point la science de l'obstacle, il en est d'autres qui

montent en course de fort honorable manière et il en est également qui sont totalement ignorants de tout ce qui regarde le cheval et pour lesquels la science de leur ordonnance est tout.

Nous avons vu un cheval arabe claqué à fond et boitant tout bas éperonné vigoureusement par son cavalier, qui affirmait : « Tout ça

c'est de la flegme ; il marchera tout seul au bout d'un kilomètre ; seulement, il faut le réveiller ». Or, le membre malade portait très visible un superbe « ventre de carpe », qui eut sauté aux yeux du dernier cocher de fiacre, et demandait un feu énergique et trois mois de repos absolu.

Extrêmes mis à part, il semble qu'on puisse classer — au point de vue du cheval — les officiers d'infanterie en trois catégories :

1<sup>o</sup> Les brevetés, qui sont remontés de façon spéciale, et dont nous ne nous occuperons pas ;

2<sup>o</sup> Les officiers

qui sauront toujours trouver à bon compte le bon modèle qui a de la qualité en même temps que de la bronche. Parmi ces fantassins fanatiques du cheval, il faut bien se dire qu'il y a d'ailleurs bon nombre d'officiers entrés à l'Ecole avec le rêve de l'épaulette d'argent du cavalier, et que le manque de places ou la malechance ont

laissé à la porte des manèges du 1<sup>er</sup> escadron de France.

3<sup>o</sup> Enfin, une dernière catégorie d'officiers, la plus nombreuse, et celle dont nous nous occuperons ici, considère le cheval uniquement comme un porteur et comme un accessoire indispensable du service. Peu importe à ceux-là le modèle, les aptitudes, la qualité et encore moins la condition. Ce qu'ils désirent avant tout, au point de vue cheval, c'est la tranquillité. Ce que mange leur « Mohammed », comment il est ferré, pansé, harnaché... détails que tout cela ; pourvu que Mohammed tienne sur ses quatre membres et les porte, vaille que vaille, d'un point à un autre, on ne lui en demande pas plus. Chez cette catégorie d'officiers il y a, d'ailleurs, très souvent une certaine affectation à tout ignorer du cheval.

Examinons un peu le



CHEVAL BARBE ATTELÉ A UNE ARABA DEVANT UN GOURBI



GENDARME FRANÇAIS ACCOMPAGNÉ DE SON INTERPRÈTE TUNISIEN  
TOUS DEUX SUR CHEVAUX BARBES

régime auquel est soumis, en général, le cheval d'armes des officiers en question :

- 1<sup>o</sup> Dans le service journalier ;
- 2<sup>o</sup> En manœuvres et en campagne.

1<sup>er</sup>. — Service journalier :

« Mohammed » est habituellement sellé le matin et mène le capitaine au quartier ; là, il est tenu en main par un « embusqué » quelconque de la Compagnie qui, pendant les deux ou trois heures que passe le capitaine à la caserne, tourne mélancoliquement en rond sur dix mètres carrés.

A l'heure de la soupe, le capitaine revient chez lui sur le dos de « Mohammed », cela n'a pas encore été bien fatigant.

L'après-midi, ou bien le capitaine commande sa compagnie, ou bien il la donne à commander à ses lieutenants.

Si le capitaine commande sa compagnie, le plus gros risque que court Mohammed c'est de piquer quelques bons galops généralement courts mais prodigieusement rapides, au cours desquels le petit arabe a le temps de mouiller son épaisse toison. Ensuite, courte critique d'un petit service en campagne... juste le temps de laisser Mohammed se refroidir et risquer la fameuse angine... puis Mohammed ramène le capitaine au quartier pour la signature des pièces et de là rentre à l'écurie. Et voilà une journée remplie. Ce sont là les beaux jours de Mohammed. Il a peut-être ramassé quelques à-coups sur la bouche ; mais en somme il a accompli son petit tour hygiénique.

D'autres moments plus agréables encore à son indolence native d'oriental, mais bien néfastes à sa condition sont les innombrables journées d'hiver où il ne sortira pas de son écurie. Ces jours de farniente sont, hélas ! très nombreux, il est tout naturel qu'à ce régime Mohammed devienne gros et gras, que l'ennui le rende loustic, quelquefois canaille, et dame ! si, un beau jour, à la suite d'une détente un peu verte devant la « clique » du bataillon, son cavalier ramasse la fâcheuse tape... ce ne sera guère la faute de l'Etat !

Il y a aussi bon nombre de capitaines (dans la catégorie dont nous nous occupons) qui prêtent leurs chevaux à leurs lieutenants. Plaise à Dieu, ô Mohammed, que ces lieutenants connaissent le cheval ou aient du moins l'âme quelque peu sensible. Sans quoi, pauvre bête, quelles heures d'angoisse tu passeras en compagnie des dits lieutenants : « Avec le cheval de son capitaine et de bons éperons à soi, dit le proverbe militaire, on va loin ! ». Que de fois, Mohammed, tu en feras la douloureuse expérience. Tu connaîtras cette allure désordonnée qui n'est ni trot ni galop et qu'on a pittoresquement appelée « l'allure du fantassin en confiance ». A vrai dire, il ne manquerait, à toi, qu'un mors arabe et de larges étriers à la turque, à ton cavalier qu'un burnous et un tromblon

richement incrusté de nacre et d'argent, pour qu'on crût avoir devant les yeux quelque échappé d'une fantasia algérienne ! Au lendemain de ces galopades effrénées, tu auras peut-être les membres un peu raides et la tête basse. Ce sera l'occasion pour ton cavalier de montrer que, hélas ! il a des éperons et tient à s'en servir.

2<sup>e</sup>. — En manœuvres et en campagne.

En manœuvres, le capitaine monte généralement à cheval entre

2 et 4 heures du matin. Il commence sa journée par une étape plus ou moins longue sur route, au pas, derrière la compagnie. Cette marche n'est quelquefois que de 7 à 8 kilomètres ; à certains moments elle est de 25 à 30. En tout cas, elle est le prélude obligatoire de la manœuvre proprement dite, c'est-à-dire de la marche à travers champs. Dès que le fractionnement est opéré, le capitaine, s'il a conscience de son rôle, commence à « décoller » pour se porter à hauteur de ses éclaireurs, pour aller au devant d'un renseignement,

gagner au galop le sommet d'une pente ; bref, à tout moment augmenter son horizon matériel et moral.

Ces déplacements répétés et généralement à vive allure, presque toujours en terrain lourd, sont pour le cheval un effort prolongé et vraiment pénible. Ce n'est généralement que vers la fin de la manœuvre, très peu de temps avant l'assaut, que le capitaine se décidera à mettre pied à terre et que Mohammed commencera à souffler. Hélas ! ce répit sera de courte durée. Après la manœuvre, la critique des opérations. Si l'emplacement choisi pour cette critique est à proximité tout va bien. Si, comme cela arrive souvent, il est à trois ou quatre kilomètres, c'est au galop très allongé — pour ne pas dire au galop de charge — que s'opère le ralliement des officiers sur le fanion du général. Pour peu que la critique soit longue, c'est à la même allure, pour ne pas prolonger indéfiniment le grand'halte de la troupe, que les officiers rejoindront leurs unités. Mohammed sera tout juste dessanglé quelques instants, aura à peine le temps de prendre son avoine, puis repartira, toujours monté, vers le cantonnement situé souvent à deux ou trois heures de marche. Là, il trouvera, sans doute, une grange sans litière ouverte à tous vents et pourtant le lendemain il faudra recommencer...

Il est facile de se rendre compte que la monture du capitaine d'infanterie doit être très résistante,

puisque lui est demandé parfois de faire plusieurs jours de suite 40, 50 et même 60 kilomètres sous un gros poids ; il lui faut donc un degré de sang, d'influx nerveux suffisant. Malgré cela, cette monture doit être un animal sage sans trop de caractère.

Or, ces qualités généralement incompatibles se trouvent réunies chez le cheval barbe. Pouvait-on mieux faire que de l'affecter aux capitaines d'infanterie ? D'ailleurs, à ceux que ne satisfont ni ses



CHEVAL BARBE ATTELÉ A UNE CHARRETTE ANGLAISE



CHEVAL ARABE APPARTENANT A UN OFFICIER D'INFANTERIE

formes ni ses allures, les règlements laissent toute latitude de se procurer dans le commerce tel ou tel modèle et de le revendre à l'Etat. Le prix-limite accordé est neuf cents francs et, si pour cette somme, on ne peut prétendre aux premiers prix des concours de Dublin ou aux gros modèles de Bartlett ou de Roy, il est facile tout au moins de dénicher un joli cheval du Gers, un vigoureux breton, un élégant limousin ou même un pur sang qui ne galope pas et que rachètera la commission quelquefois avec gain pour le revendeur.

Et pourtant, sauf quelques exceptions très rares, les capitaines d'infanterie les mieux remontés sont certainement ceux qui le sont en chevaux arabes. Que de fois n'avons-nous entendu un lieutenant de cavalerie dire à un capitaine enlevant un arabe de l'escadron : « Je vous assure, mon Capitaine, qu'il n'y en a pas de plus résistant dans mon peloton et, si je l'avais pu, je vous aurais caché le cheval pour le garder. Chaque fois que je fais une reconnais-

sance c'est lui que je prends avec moi. Pourquoi ? C'est que jamais ni le cœur, ni les membres, ni le dos ne lâchent ! » Et toujours, malgré les sourires méfiants du fantassin, le cavalier avait raison.

Chez le cheval barbe si la forme extérieure n'est pas engageante, l'influx nerveux et les poumons sont de tout premier ordre.

Nous avons eu l'occasion de visiter en détail les deux haras tunisiens de Sidi-Tabet et de Tebourba. A Sidi-Tabet, grâce à l'extrême amabilité du directeur M. Dupré, nous avons pu voir le pur sang syrien dans toute son élégance et dans toute sa finesse. A Tebourba les modèles sont plus doublés ; mais ce n'est pas sans surprise que nous avons retrouvé là un superbe étalon anglais acheté par l'Etat au baron Finot, le fameux « Mahmoud », très bel alezan brûlé gagnant en France de nombreuses épreuves et choisi pour la monte d'Afrique précisément parce que son modèle a beaucoup du syrien : Entre « Mahmoud » et les barbes africains certaines analogies dans la tête, l'encolure et le croupe crient la communauté d'origine. Cette ressemblance on la retrouve encore dans certains grands chevaux de la génération actuelle et quiconque a vu au paddock par exemple « Goloss » ne pourra nier que l'excellent crack de M. Olry-Rœderer a de l'arabe dans l'arrière-main.

Nous avons vu, en Tunisie, de petits chevaux barbes, de vrais criquets, faire en se jouant plus de cent kilomètres dans leur journée et nous connaissons dans le même régiment d'infanterie au moins trois arabes capables d'en faire autant plusieurs jours de suite.

Est-il exact que les chevaux arabes livrés aux capitaines d'infanterie soient « à peine dressés ? »

Là encore, l'auteur des lignes précitées peut être taxé tout au moins d'exagération. Le capitaine qui choisit un cheval dans un escadron a toute facilité de le faire monter devant lui et de le monter lui-même

autant qu'il le voudra. Il s'engage donc à bon escient, et si, d'ailleurs, l'animal choisi par lui ne lui convient pas au bout de quelque temps, il lui est facile de le reverser.

Faut-il ajouter qu'avant d'être monture d'infanterie, le cheval arabe, dans l'escadron, est toujours monté par un « bleu » quelconque, et ne doit-on pas se refuser à faire à la majorité des capitaines d'infanterie l'injure de croire qu'elle ne monte pas au moins aussi bien

que la moyenne des cavaliers de deuxième classe d'un régiment de cavalerie ?

Le seul point sur lequel nous soyons un peu d'accord avec le journal dont la prose a été l'occasion de cette étude, c'est la question silhouette. Il est certain que pour ceux qui voient passer sur nos boulevards un capitaine d'infanterie dont la solide carrure semble écraser sous l'in vraisemblable paquetage de campagne une petite claquette arabe aux membres grêles, à l'étroit corsage, à la croupe fuyante et aux jarrets resserrés,

les lois de l'esthétique sont évidemment violées. Mais n'est-ce pas là une considération bien secondaire ?

Souvenons-nous, d'ailleurs, qu'à un moment où la cavalerie française bien mal remontée en était réduite à faire, sous forme de dures étapes, l'instruction à cheval d'enfants de 18 à 20 ans, Wellington portait sur nos cavaliers ce jugement célèbre, que rapporte du Barrail : « Quand je vois ce misérable près de sa rosse, j'ai pour lui le plus souverain mépris. Quand je vois ce misérable monter sur sa rosse, je suis inquiet et regarde avec la plus grande attention ce qu'il va faire. Mais quand je vois ce misérable charger sur sa rosse, j'ai pour lui la plus grande admiration. »

Et, malgré le peu de silhouette de ses chevaux, « la cavalerie française à cette époque, a écrit Marmint, était la première du monde, parce qu'elle chargeait toujours à fond. »

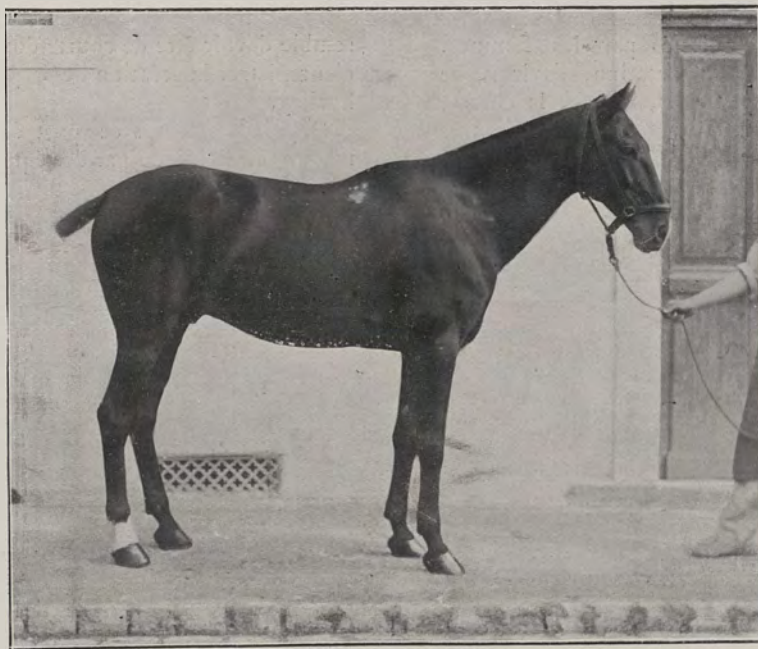
Que les capitaines d'infanterie croient bien que leur prestige sur leurs hommes est fait de bien d'autres choses que de la silhouette de leur monture ; qu'ils gardent le cheval arabe tant décrié et qu'ils ne soient pas aussi injustes pour ce modeste et sûr serviteur. Sa croupe est trop ronde, sa queue mal plantée, ses allures peu agréables, ses pieds souvent encartelés et ses jarrets défectueux. Soit ! mais la tête minuscule et intelligente est charmante, le dessus est très bon, le rein court est d'un porteur, l'épaule oblique est

d'un galopeur, la poitrine est profonde et les membres bien souvent en fer. *Handsome is what handsome does*, disent les Anglais en parlant du cheval. Nous traduisons un peu librement en écrivant : « Le bon cheval n'est pas toujours le beau cheval, mais celui qui fait un bon service. »

BONNIE DUNDEE.



CHEVAL BARBE ATTELÉ A UNE ARABA DANS LES FOUILLES DE L'AMPHITHÉÂTRE DE CARTHAGE



CHEVAL ARABE APPARTENANT A UN OFFICIER DE CAVALERIE

## AÉRONAUTIQUE

## Le voyage du Dirigeable anglais "City of Cardiff"

APRÈS les merveilleux voyages accomplis récemment par les deux dirigeables français *Morning Post* et *Clément Bayard*, qui de France gagnèrent aisément l'Angleterre, un constructeur anglais a tenté la semaine dernière sur un

ballon de sa construction, le *City of Cardiff*, d'accomplir le voyage Londres-Paris par la voie des airs.

À cet effet, il quittait en compagnie d'un mécanicien, son hangar de Worwood Scrubb le 4 novembre dernier vers 4 heures de l'après-midi et prenait la direction de la Manche.

Sans suiveurs, sans bateaux convoyeurs, l'aéronaute s'engageait hardiment au-dessus du Pas de Calais, le franchissait de nuit et à huit heures du soir était signalé au-dessus des côtes françaises. Perdu dans le brouillard, l'aérostat errait la majeure partie de la nuit, puis atterrissait à 2 heures

du matin près de Douai. Le ballon étant quelque peu endommagé une escale était décidée, mais le mauvais temps survenant le *City of Cardiff* dut être dégonflé et ne put de ce fait réussir son entreprise

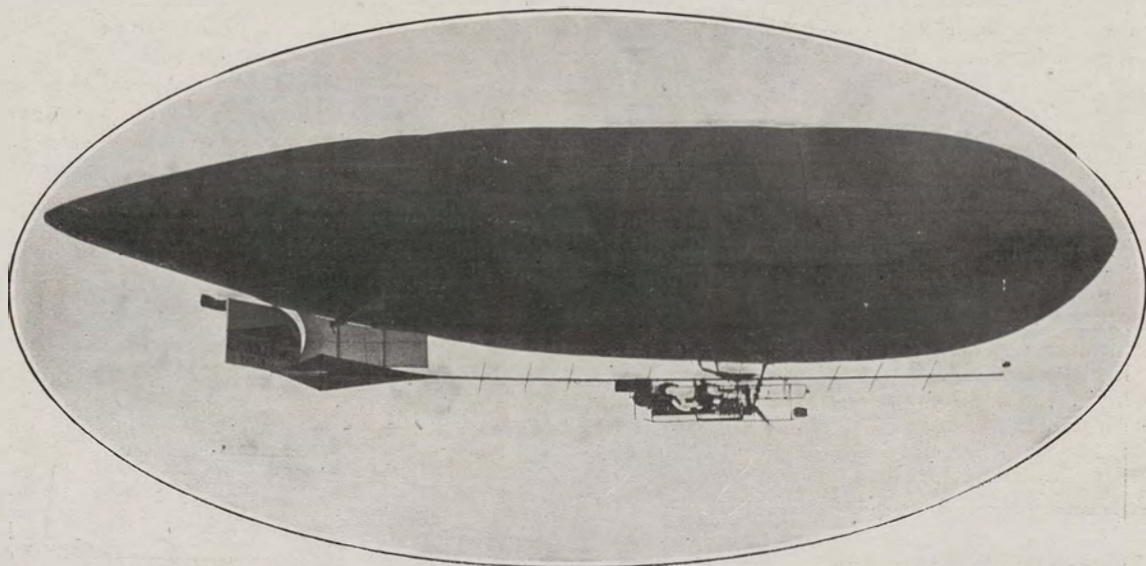
Le dirigeable de M. Willows, dont nous publions la photographie, est du type sou-

ple. La nacelle est suspendue par des cables en acier fixés aux épissures placées à la partie inférieure de l'enveloppe.

Le moteur est placé à l'avant de la nacelle et la propulsion est obtenue par un système de deux hélices, tournant en sens inverse, et qui peuvent se déplacer dans un sens vertical.

Le raid inachevé du dirigeable anglais,

met une fois de plus en valeur les aérostats de construction française qui, depuis quelques mois, ont prouvé leur incontestable supériorité par toute une série de prouesses sensationnelles.



LE DIRIGEABLE ANGLAIS "CITY OF CARDIFF"

## ATHLÉTISME

## La première Équipe Féminine de Hockey

Tous les sports seront bientôt pratiqués par les femmes. L'équitation, l'automobilisme, la natation, l'aviron, le cyclisme, l'aérostation, le tir, le tennis, le golf, la chasse, l'escrime, la pêche et les sports d'hiver comptent de très

nombreuses adeptes.

Le nouveau sport de l'aviation fut également vite pratiqué par la femme et Mesdames de Laroche, Marthe Niel, Dutrieu et Marvingt ont déjà réalisé maintes performances qui ont consacré, et ce, d'une manière irréfutable, leur valeur et leur maîtrise.

Peu de sports restaient en France l'apanage exclusif de l'homme, le foot-ball et le hockey étaient de ce nombre.

Cet apanage

semble devoir être de courte durée, car nous venons d'avoir le plaisir d'enregistrer la création de la première équipe française féminine de hockey.

Depuis longtemps ce sport était pratiqué en Angleterre, en Allemagne, en Belgique par des équipes de dames.

Grâce au Racing Club de France, nous verrons à notre tour de gracieuses jeunes filles s'adonner à ce beau sport.

Les équipes sont maintenant constituées et s'entraînent, régulièrement, comme le montre notre photographie.

Des matches internationaux seront bientôt conclus, et nous verrons nos joueuses françaises s'y mesurer contre leurs rivaux étrangers.

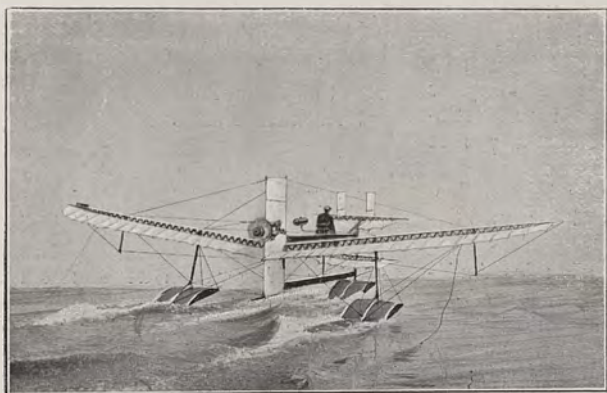


L'ÉQUIPE FÉMININE DE HOCKEY DU RACING CLUB DE FRANCE

# ÉCHOS

## LES ESSAIS DE L'AÉROPLANE FABRE

A la suite de notre article sur le Salon de l'Aéronautique, les chantiers d'Aviation Fabre, dont nous avons mentionné l'intéressant appareil marin, nous envoient la photographie ci-dessous représentant l'appareil au moment où il prend son essor.



L'AÉROPLANE MARITIME FABRE PRENANT SON ESSOR

Ce curieux aéroplane va du reste commencer sur la Côte-d'Azur une campagne d'essais en mer agitée; nous serons heureux de convier à ces expériences ceux de nos lecteurs qu'intéresse la question.

## HIPPODROME SKATING RINK

Le patinage à roulettes fait actuellement fureur à Paris.

C'est le sport à la mode.

Au printemps dernier, après les classiques épreuves du Grand Steeple et du Grand Prix de Paris, la fermeture de l'Hippodrome Skating Rink, avait jeté la consternation parmi les nombreux sportsmen assidus du merveilleux rink de la Place Clichy.

Aujourd'hui, tout le monde est content; le roi des rinks parisiens vient de rouvrir ses portes, et, journellement, adroits patineurs et élégantes patineuses se pressent en foule sur la merveilleuse piste de l'Hippodrome, reconnue comme la meilleure du monde entier.

A quoi, me direz-vous, tient la vogue du patinage à roulettes et de l'Hippodrome Skating Rink ?

Certes, il est aisé de vous répondre.

Le patinage, est en même temps qu'un sport, un agréable délassement; son apprentissage en est facile et celui qui chausse pour la première fois les patins devient bientôt un fanatique de ce sport élégant et hygiénique.

La vogue de l'Hippodrome Skating Rink est, d'autre part, en tous points méritée; son vaste plancher n'est rien moins qu'idéal, ses merveilleux patins Winslow's ont un roulement parfait et enfin l'excellent orchestre conduit magistralement par le maestro Haupt, véritable Sousa français, incite, à chaque séance, patineurs et patineuses, à la valse, aux two step et à la barn-dance.

Lorsque vous saurez que de nombreux professeurs sélectionnés parmi les meilleurs patineurs du monde entier et parmi lesquels se comptent plusieurs champions du monde, sont à la disposition des débutants, vous ne vous étonnerez pas de l'éclatant succès remporté par l'Hippodrome Skating Rink.

Pourtant tous les efforts de la direction de ce bel établissement ne se sont pas portés, comme on pourrait le croire, sur les fervents du patin et ceux qui ne pratiquent pas ce sport fascinateur n'ont pas été non plus oubliés.

A chaque séance toute une série d'attractions exceptionnelles, des courses, des matches de base-ball et de hockey, composent un programme fort attrayant et font la grande joie des nombreux spectateurs qui fréquentent journellement l'Hippodrome Skating Rink.

## UN GOLF A MONTE-CARLO

Monte-Carlo comptera, dès l'ouverture de la prochaine saison, une attraction de plus; et l'on peut affirmer sans témérité qu'elle est appelée à un très grand succès.

Le golf, installé par les soins de la Société des Bains de Mer, sur le plateau du Mont Agel, à proximité du Casino, et auquel on parviendra en quelques minutes par le chemin de fer à crémaillère de la Turbie notamment, n'aura pas son égal en France et en Angleterre.

Profitant de l'expérience acquise dans l'établissement des premiers golfs, les organisateurs ont apporté à celui-ci tous les perfectionnements désirables, permettant aux sportsmen de se livrer à leurs ébats dans des conditions parfaites d'hygiène et de confort.

## INVENTIONS NOUVELLES

Nous croyons intéressant de signaler à nos lecteurs les nouveaux modèles de phares pour cyclistes qui viennent d'être créés par le constructeur Albert Denich.

LE MICROPHARE est un phare miniature fort élégant et très plaisant à l'œil, que tout cycliste sera fier d'avoir sur sa machine.

Ce qui le caractérise, c'est que l'inventeur a réuni en un petit volume (140 + 135 + 110 m/m d'encombrement), tous les éléments ainsi que la puissance d'éclairage des gros phares d'automobiles, tout en observant le minimum de contact entre le foyer, le réservoir d'eau et le réservoir à carbure, pour éviter l'échauffement trop rapide du carbure hydraté.

LE CYCLOPHARE, dont nous sommes heureux de reproduire la pho-



LE CYCLOPHARE DENICH

tographie, est une variation sur ce même thème, mais le chapiteau est supprimé et ce phare est complètement lisse.

Il est à remarquer que bec, lentille sur porte, réflecteur et panier à carbure sont démontables; le chargement se fait de côté par vissage du tube central, dont l'extrémité est perforée.

Signalons enfin « LA SÉCURITÉ » feu rouge d'arrière protégeant le cycliste des tamponnements toujours désagréables et dangereux.

Ce phare auquel est adapté un miroir à facettes polies se fixe à l'arrière du cadre de bicyclette, reflète en rouge de très loin la lumière des phares d'autos et de cycles, supprime ainsi toute collision et ne nécessite aucun entretien, aucune dépense.

Rappelons également, pour terminer, que la maison Denich est une des plus anciennes fabriques de phares et de lanternes pour automobiles. Les modèles sont simples et bien construits et ce qui est loin d'être un défaut, d'un prix extrêmement réduit.

Sur demande adressée, 144, rue Saint-Maur, à Paris, nos lecteurs recevront d'ailleurs le dernier catalogue qui ne manquera pas certes, de les intéresser.

# CHRONIQUE FINANCIÈRE

La politique a, depuis quelques jours, un peu retenu l'attention au détriment de l'activité des affaires. La Bourse a accueilli avec assez de satisfaction la constitution du nouveau cabinet. La déclaration ministérielle, tout en maintenant le projet d'impôt sur le revenu voté par la Chambre, n'exige plus du Sénat l'approbation sans discussion réclamée par l'ancien Ministre des Finances, elle offre au Sénat la collaboration active et empressée du Gouvernement pour « améliorer, s'il est possible, les mesures propres à le mettre en œuvre ». On voudrait espérer que la réforme fiscale ne sera pas transformée en un instrument d'inquisition et de persécution contre tous ceux qui possèdent et, en particulier, contre les rentiers de l'Etat.

L'orientation générale a été heureusement influencée par la réelle détente qui s'est produite sur le marché monétaire international. Alors qu'il y a une dizaine de jours on appréhendait un nouveau relèvement du taux d'escompte officiel à Londres, une sensible amélioration est à noter aujourd'hui et tout permet d'espérer que le taux de 5 % pourra être maintenu par la Banque d'Angleterre. Evidemment, nos voisins n'en jettent pas moins un regard d'envie sur le taux d'escompte de 3 % de la Banque de France.

La politique extérieure est au calme. A New-York, Wall Street paraît avoir accueilli, avec satisfaction l'échec des Républicains. En Europe, la rencontre des empereurs allemand et russe, à Postdam, a été interprétée comme un heureux gage de paix en Orient. L'Autriche partage avec l'Allemagne les honneurs de l'emprunt turc. Celui-ci se fera en deux tranches, la première de 7 millions de livres et la seconde de 4 millions de livres avec option. Le prix net du premier emprunt a été fixé à 81 et 1/2 — (au lieu de 84, taux consenti par les Banquiers français) — et, en attendant son émission, il sera créé des Bons du Trésor, venant à échéance dans 6 mois et portant intérêt de 5 1/2 %. Ces bons pourront être renouvelés pour 6 autres mois à 5 %. La question de l'option pour le second emprunt n'est pas encore réglée. Le côté plaisant de cette aventure est de voir des Etats, emprunteurs eux-mêmes, obligés de mettre leurs maigres ressources financières à la disposition de l'« Homme malade », qui ne s'en portera guère mieux après avoir obtenu — au prix de quels sacrifices ! — ce prêt à la toute petite semaine.

En Espagne, le bruit de troubles révolutionnaires graves avait un instant sérieusement impressionné la Bourse; ces bruits étaient au moins prématurs et exagérés et les cours des valeurs espagnoles ont repris leurs niveaux de la veille. Néanmoins, l'agitation révolutionnaire, dont le centre est à Barcelone, fait des progrès et on peut craindre de nouveaux troubles malgré la fermeté du Gouvernement.

La plupart des Fonds d'Etat, à l'exception peut-être des Russes, sont lourds; par contre il faut noter la fermeté générale et persistante des métaux de consommation courante. C'est l'heureux indice d'une activité satisfaisante dans la plupart des industries.

Notre 3 % est calme et clôture à 97.15.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit restent bien tenus. La Banque de Paris à 1845, le Comptoir d'Escompte à 939, le Crédit Lyonnais à 1439, la Société Générale à 736, le Crédit mobilier à 716 et l'Union Parisienne à 1063.

Nos Chemins de fer sont inchangés: l'Est à 890, le Lyon à 1253, le Midi à 1140, le Nord à 1650, l'Orléans à 1350, l'Ouest à 938.

Les Chemins étrangers sont en progrès: les Andalous à 265, le Nord de l'Espagne à 389, Saragosse, 415.

Parmi les valeurs de traction: le Métro est stationnaire à 588; le Nord-Sud est en baisse sensible à 315; les Omnibus cotent 677; les Voitures à Paris 262.

Les valeurs d'Electricité varient peu: la Thomson cote 787; la Société d'Electricité de Paris, 509; les Câbles télégraphiques, 176; le Secteur Edison, 1081.

Le Suez s'inscrit à 5430.

Les Fonds d'Etat Etrangers, sont assez fermes dans l'ensemble.

Le Consolidé Anglais cote 80.00; le Brésil 4 % 1910, 452; l'Extérieure 93.90; le Portugais 65; le Japon 1910, 97.25; le Roumain 4 % 1910, 91.15; le Russe 4 % Consolidé 1901, 96.70; le 3 % 1891, 79.70; le 5 % 1906, 104.20 et le 4 1/2 % 1909, 102.50; le Serbe 4 % 1895 est faible à 86.60; le Turc Unifié tombe à 90.80.

Le Rio Tinto fléchit à 1785; El Boleo, 824; La Tharsis, 148; Le Cape Coper, 179.

Les mines d'or sont faibles: la Rand Mines cote 215; la Robinson Gold, 250; la Goldfields, 143.

Parmi les valeurs territoriales: la Chartered fait 43, Zambèze, 18; East Rand, 130; Mozambique, 27.

Les mines diamantifères demeurent calmes: De Beers, 445; Jagersfontein, 226.

Le Platine, en nouvelle hausse, termine à 675.

Parmi les valeurs de caoutchouc: la Financière est mieux tenue à 330, l'Eastern à 65, le Malacca est faible à 171.

La Shansi accentue sa fermeté à 57.

Les valeurs pétrolifères sont toujours faibles: Apsotolake, 155; Spies Pétroleum, 32; Maikop Spies, 21. A Lille, nos grands charbonnages conservent de bonnes dispositions: Anzin cote, 8350; Courrières, 3490; Lens, 1153; Ostricourt, 3139; Bruay, 1251.

A Bruxelles, la tendance est très ferme, contre-coup de la grève anglaise: Fontaine-l'Evêque cote 3375; Noel-Sart, 3825; Sacré-Madame, 5300; Trieu-Kaisin, 1305; Monceau-Fontaine, 8820; Houillères unies, 610.

L'Anthracite russe s'échange à 137.

\*\*

Le *Froid Industriel* reste fermement traité à 112 fr. On annonce que cette Société vient d'obtenir de la Marine de Guerre Française la commande de machines pour la réfrigération des soutes à munition de quatre nouveaux cuirassés.

D'autre part, l'Administrateur délégué du *Froid Industriel* vient d'être désigné à l'unanimité comme Président de classe à l'Exposition Internationale de Turin.

\*\*

Les obligations 5 % *Energie Industrielle* cotent 476 sur les marchés de Paris et de Lyon. Les actions sont très demandées à 111 francs.

Cette Société, qui a obtenu la concession de l'éclairage électrique de la Ville de Saint-Nazaire avec monopole de 40 années, vient de conclure un contrat très important ayant pour objet la fourniture de 2.000 HP, destinés à la Société des Ateliers et Chantiers de Saint-Nazaire (Penhoet).

La Société d'Eclairage Electrique de la Ville d'Alais, dans laquelle l'*Energie Industrielle* a pris une importante participation, a, de son côté, obtenu la prolongation du monopole de l'éclairage électrique de cette ville pour 40 années.

PIERRE RIVIÈRE

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**VENTE** au Palais de Justice à Paris, le 28 novembre 1910, à 2 heures, de 1<sup>er</sup> Maison RUE DE MOSCOU, N<sup>o</sup> 50

Revenu brut: 22.500 francs environ.  
Mise à prix: 230.000 francs  
2<sup>e</sup> Maison RUE DE BERNE, N<sup>o</sup> 23

Revenu brut: 14.800 francs environ.  
Mise à prix: 140 000 francs  
S'adresser à M<sup>rs</sup> PLAIGNAUD, THOMEL et GEOFFROY, avoués à Paris; à M<sup>rs</sup> THOREAU et MINGAUD, avoués à Tours; à M<sup>rs</sup> NOIRAUT, notaire à Arlannes (Indre-et-Loire); et à M. GRAUX, administrateur judiciaire à Paris.

**DOMAINE de la Léotardie** (Dordogne), comp. mais, mait., bâtim., bois haute futaie, prés, vignes, c<sup>de</sup> 380 hect. env. **BELLE CHASSE**  
2<sup>e</sup> Su- **CHATEAU de Montclard**, st. Renaissance, perbe sis à Montclard (Dordogne); 3<sup>e</sup> Prop<sup>re</sup> et **Usine**, prés, étang, roue hydr. force 30 HP. C<sup>de</sup> 4 h. 40 A vend. total ou lots p. adj. à Montclard, c<sup>de</sup> de St-Georges-de-Montclard (arr<sup>de</sup> de Bergerac), dim. 27 nov., 2 h., fac. trait. av. adj. S'ad. p<sup>re</sup> visit. à M. LESTANG, régiss<sup>r</sup> à St-Georges-de-Montclard; p<sup>re</sup> trait<sup>r</sup> à M. **Emile Beer**, 77 b<sup>is</sup> Maiesherbes, Paris et p<sup>re</sup> rens. à M<sup>rs</sup> Paris, not. à Bergerac, dép. ench. N.

A vendre: **Cheval bai** anglo-normand, prend 5 ans, 1<sup>er</sup> 66. Très beau modèle, trois belles allures, se monte délicieux en femme, saute bien. S'attelle, sain et net. Très sage. — Lieutenant de Montlaur, Vendôme. 613

**Cheval irlandais**, bai brun, 1<sup>er</sup> 68, 12 ans. Beau modèle, bien conservé, belles allures, très sage attelé et monté, toutes garanties. Prix 700 fr. S'adresser au bureau du journal, initiales H. H. B. 618

**Cheval et jument** de pur sang, 1<sup>er</sup> 50, absolument sains et nets, aptes à porter poids

conviendraient polo. Carron, Haras de Rambouillet. 619

A vendre jolie **jument** bai brun, 1<sup>er</sup> 59, née en 1907. Papiers, nette, peur de rien, douce et sagesse remarquables attelée et montée; sautant bien, toutes garanties. 1800 fr. M. Vincent à Pompadour (Corrèze). 620

**Favori**, alezan rubicon, 5 ans, 1<sup>er</sup> 60 environ, très beau modèle, sagesse absolue montée, pas attelé, 3<sup>e</sup> prix selle Angers 1910; de classe Angers, Nantes, Paris, très gros sauteur. Papiers, garanties, 1800 fr., sain, net. De la Théardière, Gennes-Longuefuye (Mayenne). 621

Fr dame ou déb. j<sup>re</sup> pur sang, 10 a. 1<sup>er</sup> 54, habit. chasses dures, t. sage att., bonne memb., t. repos., gar., 750 gare acheteur. **Hunter** norf. breton, 5 a., 1<sup>er</sup> 60, doublé, net, parf. selle, att., 1200, gare, photo. Loran, Tilleuls, Donnery, Loiret. 622

**Fox-terriers**: 1 poil ras 2 ans, 1 poil dur 1 an par Ch. Dusky Rex, quelques chiots et chiottes par Lob-Nor. Georges Leroy, 10, rue Collange, Levallois-Perret (Seine). 623

**Vaches bretonnes tuberculines, bidets bretons.** — Bot, vétérin<sup>re</sup>, Pontivy. 591

A vendre **Sport Universel**, années complètes 1895 à 1905 inclus, reliure et état parfait. Poinsot, 22, rue Traversière, Tours. 624

## AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs

années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva**!



Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur; Consommation réduite de 30 0/0; Rendement augmenté de 25 0/0; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Ouhennin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

A vendre d'occasion chez Binder, rue du Colisée, grand **landau** électrique Gallia. Etat de neuf, très grand confort. 6000 fr. 625

28 HP **Peugeot 1908**, double phaéton, capote cuir, pare-brise et glace cintrée derrière conducteurs permettant fermeture hermétique, très peu roulé, garantie en excellent état, très comfortable. Louis Courtois de Viçose, 3, rue Magé, Toulouse. 626


Voir suite des Petites Annonces ci-contre 627

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.

## BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE

### ED. PINAUD. PARIS



## BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

## TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS

50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies